



CHANTS

PRÉSENTATION 2013

Voici, sous forme numérique, le carnet de chants dont nous parlons, ici, il y a quelques temps, sous le titre ***Vers un Folk-Song traditionaliste ?*** * Les anciens des années 1970 et suivantes, y retrouveront, simplement, la matière de leurs veillées, de leurs repas, de leurs rencontres d'autrefois. Peut-être avec une certaine nostalgie,

Mais nous mettons ce recueil avant tout à la disposition des jeunes d'Action française d'aujourd'hui, s'il peut encore leur être utile.

Nous avons conservé à ces pages militantes leurs imperfections d'origine, caractéristiques des techniques de l'époque (1972) : maquettes papier, stencils électroniques, tirage à la ronéo ... Traits tordus, lettres baveuses, transparences : on ne s'en étonnera pas.


Les chants eux-mêmes sont de qualité inégale ; certains s'expriment avec la violence propre à leur époque ; nous n'en reprendrions pas aujourd'hui tous les termes, toutes les outrances ; mais ils reflètent une histoire, des luttes et, même, des illusions passées ; d'autres sont purement de circonstance, sans valeur pérenne : sauf pour l'anecdote, leur intérêt est passé ; il reste les très beaux chants puisés aux sources de la Tradition, celle qui demeure. « *La fuente permanece* » disent nos amis espagnols. Chacun, dans ce très grand nombre de chants (79), fera le tri de ceux qui ressortent de cette permanence française.

Signalons, enfin, que cet épais carnet de 115 pages est bourré de citations qui ajoutent à l'*épaisseur* historique, politique, française des plus beaux de ces chants et les relie, précisément, à notre tradition. On aura grand intérêt à les lire, à les graver dans nos mémoires.

Lafautearousseau

* Voir pages suivantes.



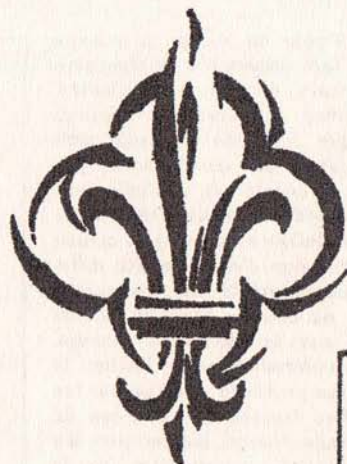


Carnet de chants réalisé
par les étudiants parisiens
de la Restauration Nationale
avec l'aide de :

L'ACTION étudi-
ante
FRANÇAISE

et de

ASPECTS
DE LA
FRANCE
L'HÉBDOMADAIRE D'ACTION FRANÇAISE



A F
R N

*« Les vrais représentants d'une
Nation ne sont pas ceux qui font
sa volonté du moment mais ceux
qui interprètent et suivent sa vo-
lonté éternelle, cette volonté qui
ne diffère jamais de sa gloire et de
son bonheur. »*

(Antoine de RIVAROL).

10, rue Croix des Petits Champs
75 - PARIS 1er

Vers un Folk-song traditionaliste

NARCISSISME » de la boue (Koestler) ou toxicomanie musicale, l'éthique pop ne prend pas en France. Le hululement électronique des orchestres livides et chevelus nous laisse froids : l'échec des festivals de l'été démontre le fossé culturel qui sépare l'underground américain du malaise français. Seuls se sentiront concernés par les vapeurs de Wood-stock les chrétiens-progressistes, et les bourgeois d'âge mûr qui se bousculaient à Hair. De fait, le refus d'une certaine société de consommation s'exprime des deux côtés de l'océan selon des structures différentes. Nous sommes trop enracinés pour nous réfugier dans les « arrières-mondes consolateurs » et les paradis artificiels ; trop occidentaux pour sombrer avec les clochards hippies dans un dévergondage du bouddhisme. Contrairement aux jeunes « contestants » américains, nous ne combattons pas cette société mercantile comme l'aboutissement logique de nos valeurs héritées (nos « préjugés » en langage

maïstrien), mais comme leur despotisme contraire. Là où les radicaux d'outre-Atlantique, coupés de tout capital séculaire, sautent dans l'informe et l'indéfini, l'instinct national guide notre révolte vers un retour aux sources françaises.

Ceci pour en arriver au succès des « folk-singers » à la française qui recèle, dans le cas d'Ogeret, Rocheman ou Kerval, un contenu politique implicite. Ceux-là sont gauchistes ou gauchisants, par mode ou conviction, et s'efforcent de raccorder leur sélection musicale au folklore de mai 68 ; clause sine qua non d'une honnête diffusion commerciale par les capitalistes du disque. Mais le phénomène est en lui-même ambigu, voire contradictoire : l'écho, la vibration profonde éveillée par les mélodies frustes ou raffinées de l'ancienne France, submergent les méticulosités doctrinaires de la rive gauche.

C'est une adhésion de la sensibilité, un sentiment de « déjà-



vécu » traduisant l'inconsciente fidélité au passé national comme l'attachement quasi-biologique, à la particularité française. Ceci est infiniment plus fort que d'artificieux parallèles entre l'histoire et les comédies barbares de Nanterre. Les refrains des grenadiers de Montcalm, les plaintes acadiennes, les ritournelles en l'honneur du roi, les malédictions paysannes contre le « maître de la guerre » ou le prince-évêque de Montbéliard, ou les gracieux couplets parisiens de « la Bataille de Fontenoy », sont irréductibles aux vivisections marxistes. La chanson traditionnelle en France est par nature engagée dans le nationalisme, et résiste au nivellement cosmopolite.

Le fait se vérifie autour des braisiers nocturnes de Carnac, dans les bistrotts rochelais ou les campings méridionaux, quand les vacanciers se muent en auditeurs et bissent ces jeunes inattendus qui chantent sur des rythmes familiers la gloire et la douceur anciennes...

La chanson populaire est, à

l'échelon culturel, un appréciable véhicule de propagande « tous azimuts » : la communication entre classes d'âge différentes, entre parisiens et régionalistes, entre jeunes d'obédiences politiques antagonistes, devient possible et fructueuse le temps d'une rencontre, quand se recompose au hasard d'un refrain cette « joie Ancien Régime » dont parle La Varende (les Manants du roi) comme d'une rare étincelle dans l'orage moderne. Au-delà des démonstrations objectives de la science politique, le mode d'expression du « folk-song » représente à la fois le cri d'un traditionalisme et la manifestation d'une large « amitié française ».

Les jeunes d'A.F. sentent l'occasion payante d'intervenir sur un terrain à peu près inoccupé pour l'instant. Il s'agit de récupérer le courant qui se dessine et de lui rendre son contacte politique normal. Un train vient déjà d'être manqué avec la résurrection musicale bretonne, trop souvent contrôlée par des noyauteurs qui lui insufflent un contenu européen-séparatiste ; d'autres trains s'é-

branlent vers de fausses directions, particulièrement en terre occitane où s'évertuent les gauchistes sur consignes parisiennes. Le moment est opportun d'entamer sur ce terrain nouveau l'action qui ajoutera au travail d'Action française une antenne supplémentaire, et qui soustraira aux adversaires de l'unité nationale le monopole de fait dont ils jouissaient jusqu'à présent. L'affaire est sérieuse et intéressante.



Chants

	PAGES		
		CHANTE ROSSIGNOL CHANTE	36
		LA VENDÉENNE	37
CHANT DE LA LIBERATION	10	DEBOUT LES GARS	38
VIVE HENRI IV	11	LE BON ROUET	39
VENDÔME	12	LA VOIX DU CLAIRON	40
VIVE LOUIS	13	LE CHANT DU MARAIS	41
FONTENOY	14	LA ROYALE	43
CHANSON DES ÉDITS	15	CHANT DES CAMELOTS DU ROI	45
FICHEZ-NOUS LE CAMP	16	LA FRANCE BOUGE	47
COMPLAINTÉ DE LOUIS XVI	17	ÉTUDIANTS ET CAMELOTS	49
LA CHASSE AU LOUP	19	LA GUEUSE	51
CHANT DU BOCAGE	20	MILITANTS	53
CHANT DU BAS-POITOU	21	FRÈRES, AUX ARMES	54
CHANSON DE MONSIEUR HENRI	22	LA RUE APPARTIENT	55
LES BLEUS SONT LÀ	23	LE COMBAT DE DEMAIN	56
LES MOUCHOIRS DE CHOLET	24	MARCHE DE NANTES	57
L'ARMÉE DE CHARRETTE	25	LES BOLCHEVIKS	58
LA LIGUE NOIRE	27	L'OIGNON DE NANTERRE	59
NOTRE PÈRE DE GAND	29	LA VIEILLE FRANCE	60
MONSIEUR DE CHARRETTE ...	30	CHANT DE L'ESPÉRANCE	61
LE CONSCRIT DU LANGUEDOC	31	MARCHE CHOUANNE	62
LA PARISIENNE	32	CHARLES MAURRAS A DIT	63
VIVE LE ROI QUAND MÊME	33	CARDAGNOLE DE GRENOBLE	64
LE CHANT DU JURA	35	LES DRAGONS DE NOAILLES	68

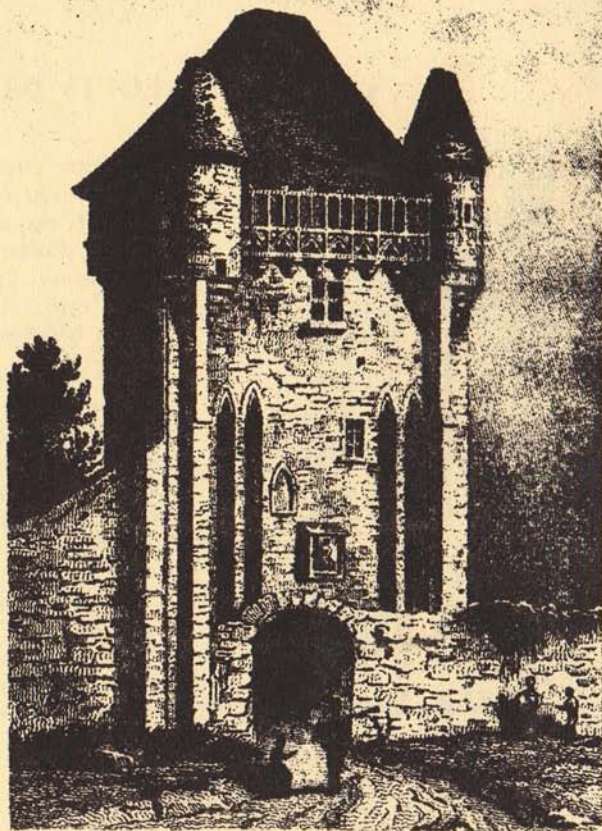
CHANT DU GRENADEUR	69	LE BOUVIER	103
LES LANSQUENETS	71	LA PIÉMONTAISE	104
MONSIEUR LE DAUPHIN PARDONNE	72	LE CYGNE DE MONTFORT	105
TAMBOUR BATTANT	74	SYLVESTRIK	106
LE MERCENAIRE	76	LE CHANT DES CANUTS	107
LA TULIPE	77	AH ! QUE NOS PÈRES	108
FANCHON	78	LE FORBAN	109
LE CHANT DES TABORS	79	LE 31 DU MOIS D'AOÛT	110
EN AVANT ...	80	LES PARTISANS BLANCS	111
CAVALERIE D'AFRIQUE	82	LA COUPO SANTO	112
LES AFRICAINS	84		
CHANT DU 1 ^{ER} R.E.C.	86		
CHANT DU 1 ^{ER} R.E.P.	87		
CHANT DU 2 ^{EME} R.E.P.	88		
J'AVAIS UN CAMARADE	89		
OH LA FILLE	91		
LES OIES SAUVAGES	92		
LES COMMANDOS	93		
ON VA LEUR PERCER LE FLANC	95		
EUGÉNIE	96		
LE VIN GAULOIS	99		
ROSALIE	100		
FREDERI	102		

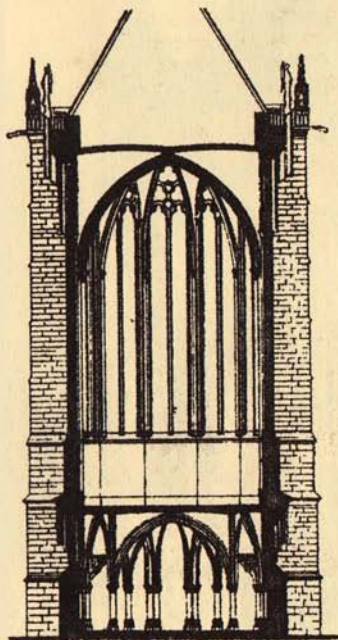


CHANTS DE LA NATION

« Il faut marcher avec son siècle, disent les hommes qui prennent pour un siècle les courts moments où ils ont vécu. Mais depuis Tacite on appelle l'esprit du siècle tous les désordres qui y dominent... Ce n'est pas avec un siècle, c'est avec tous les siècles qu'il faut marcher. »

Bonald





LOUIS DAMENIE

Cette France, dont nous sommes les héritiers, s'est historiquement constituée en nation. Il aurait pu en être autrement. C'est un fait, cependant, contre lequel il n'est pas permis d'aller sans manquer à la piété envers les ancêtres. Si, demain, la France cessait d'être une nation, elle cesserait d'être. Aucun de nous n'a le droit de décider que la nation ne sera plus.

Le nationalisme français se veut donc uniquement de conservation. Il refuse toute volonté d'impérialisme, tout dessein agressif. Il s'agit pour lui de maintenir l'œuvre des pères. C'est qu'en effet, dans un pays comme la France, la nation préexiste au nationalisme. Il a fallu, pour la forger, plus d'un millénaire. Pas davantage, il n'est fait de mépris ou d'hostilité pour les autres peuples. Se reconnaître héritier d'une certaine Histoire, c'est admettre qu'il y a d'autres héritages et des Histories différentes. Pas plus que nous n'admettons d'être dépossédés, nous ne concevons de déposséder. Le respect d'autrui nous conduit à admettre que les nations n'obéissent pas à la même règle de constitution. Une raison unique ne gouverne pas les empires.

CHANT DE LA LIBERATION



Il y avait mille Parisiens dimanche, pour commémorer, autour de M. Sanguinetti, les fusillés du Mont-Valérien. Il n'y en avait guère que deux ou trois fois plus, place des Pyramides pour célébrer, autour des comités directeurs, de l'Action française la fête de Jeanne d'Arc. On a un peu parlé dans les journaux de la première cérémonie, nullement de la seconde. Les Français s'intéressent davantage au temps qu'il fera demain.

Ce qui s'est passé il y a vingt-cinq ans restera encore peut-être quelque temps dans les mémoires. Mais on ne se souviendra bientôt plus de la pauvre fille qui osa soutenir devant ses juges, il y a quatre cents ans, qu'elle avait entendu des voix crier dans le ciel : « La France aux Français ! », et qu'elle y avait cru.

COMBAT

Le roi anglais se faisait appeler
Le roi de France par appellation.
Il a voulu hors du pays mener
Les bons Français hors de leur nation.
Or il est mort à Saint-Fiacre-en-Brie.
Du pays de France ils sont tous déboutés
Il n'est plus mie de ces Anglais coués
Maudite en soit trestoute la lignée !

Ils ont chargé l'artillerie sur mer
Force biscuits et chacun un bidon
Puis par la mer jusqu'en Biscaye allé
Faire couronner leur petit roi godon.
Mais leur effort n'est rien que moquerie.
Capitaine Prégent les a si bien frottés
Qu'ils ont été tous en mer fondrés.
Maudite en soi trestoute la lignée !



VIVE HENRI IV

Hymne traditionnel du
royalisme français

La France est l'homme; Paris est le cœur.

Lettres missives, IV, p. 414, mai 1595.

Chers camarades, buvons rasade
A la santé de notre Roi :
C'est un Henri de bon aloi (bis)
C'est un bon Roi,
Sa loi fera le bien de toi,
De moi, de toi,
Chantons tous à jamais :
VIVE LE ROI !

Vive Henri IV
Vive ce Roi vaillant,
Ce diable à quatre
Eut le triple talent
De boire et de battre
Et d'être un vert-galant !

Au diable guerres,
Rancunes et partis,
Comme nos pères,
Chantons en vrais amis
Au choc des verres
Les roses et les lys !

o la France
o le Roi Henri
Qu'à Reims on danse
En disant comme Paris :
Vive la France
Vive le Roi Henri !

Chantons l'antienne
Qu'on chantera dans mille ans,
Que Dieu maintienne
En paix ses descendants
Jusqu'à ce qu'on prenne
La lune avec les dents !
VIVE LE ROI...

VENDÔME

Ah! mes amis, que reste-t-il
A ce Dauphin si gentil ?
Orléans, Beaugency,
Notre-Dame de Cléry,
Vendôme, Vendôme !



AVIS

JEUNES-GENS qui désirez servir le **ROY**
à acquérir de la gloire, prenez parti au
RÉGIMENT DES GRENADIERS ROYAUX
D'AULAN INFANTRIE

Vous trouverez dans ce corps la plus haute paye de l'armée
une nourriture saine & abondante, des commandemens
fermes mais paternels. L'habit d'uniforme est des plus
sejans, bien fait pour la conquête de tous les coeurs
Habit bleu de roy, paremens jonquille, veste & culotte
rouges, guêtres noires, le chapeau garni d'argent les
boutons aussi d'argent.

M.M. les officiers de ce corps qui tous sont de la première
noblesse vous sont bien connus pour être de la province.

Les faits d'armes éclatans de ce corps d'élite ont été
à chaque campagne relatés par les gazettes & l'imposent
à votre choix. Chacun sait que la journée de **LAWFELD**
est due aux grenadiers d'**AULAN**

QU'ON SE LE DISE! QU'ON SE HATE!
La recrûe sera bientôt close.

ON S'ENRÔLE

*Auignon: chez le sieur BAYLE, portier de l'hôtel d'AULAN, ci-devant
sous-officier au dit Régiment.*

à ceux qui procureront de beaux hommes
seront récompensés.

Le Régiment tient son quartier à Malines

après la prise de
La Rochelle

VIVE LOUIS



Monsieur d'Uzès capitaine
Et Brillet son lieutenant
Et Laplace porte-enseigne
Vive le roi
Menaient les bourgeois de Paris
Vive Louis.

Ils avaient des chaussures rouges
Des pourpoints de satin blanc
Avec des plumaches jaunes
Vive le roi
Par dessus leur chapeau gris
Vive Louis.

Vous eussiez vu les bourgeoises
Dedans leurs plus beaux atours
Regardant par les fenêtres
Vive le roi
Tous leurs cocus de maris
Vive Louis.

Puis un beau feu d'artifice
Situé dans un grand bateau
Fut tiré sur la rivière
Vive le roi
Devant le Louvre, à Paris
Vive Louis...

(1628)

FONTENOY



J'ons vu le poëme fringant
Fait par ce maître Voltaire
Quoiqu'il ait de l'esprit tant
Est-ce que nous devons nous taire ?
Pour briller tout comme lui
Je n'avons qu'à chanter Louis (bis).

Aux plaines de Fontenoy
Si t'avais vu ce monarque
Son air inspirait l'effroi
Semblait commander à la Parque
Ses ennemis disaient tous :
Le voilà, morbleu, sauvons-nous (bis).

Et toi brave maréchal
Toi, de Saxe le grand comte
Si l'on trouvait ton égal
Je dirais, bon que chien de compte
Car je n'y vois que ce roi
Qui puisse l'emporter sur toi (bis).

Les Anglais à leurs dépens
Connaissaient votre courage
A tous vos coups foudroyants
En vain ils opposaient leur rage
Ceux qu'échappent à l'armement
Sont contraints de foutre le camp (bis).

CHANSON DES ÉDITS

Pauvres, j'ons vu les édits
Du Roi Louis seize;
En les lisant à Paris,
J'ons cru mourir d'aise:
Nos malheurs sont à leur fin,
Cà, chantons le verre en main.
Vive Louis seize, o gué,
Vive Louis seize!

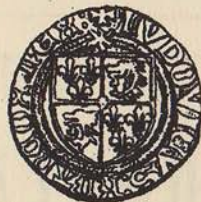
Je n'irons plus au chemin,
Comme à la galère,
Travailler soir et matin,
Sans aucun salaire;
Le Roi, je ne vous mens pas,
A mis la corvée à bas.
Ah, la bonne affaire, o gué,
Ah, la bonne affaire!

On dit que le parlement,
D'un avis contraire,
Aux vœux d'un Roi bienfaisant,
Était réfractaire.
Du pauvre peuple souffrant,
Il se dit père pourtant;
Le beau fichu père, o gué,
Le beau fichu père!

Qu'à son âge, notre Roi
Paraît déjà brave:
Il veut que chacun chez soi,
Vive sans entrave,
Et que j'ayons tous bientôt,
Lard et poule en notre pot,
Et du vin en cave, o gué,
Et du vin en cave!

Il ne tient qu'à nous demain,
En toute franchise,
D'aller vendre bière et vin,
Tout à notre guise.
Chacun peut de son métier,
Vivre aujourd'hui sans payer.
Juré ni maîtrise, o gué,
Juré ni maîtrise!

Je suis tout émerveillé,
De ceci, compère;
C'est un double jubilé
Que nous allons faire.
Mais celui que notre Roi
Nous donne, vaut bien, ma foi,
Celui du Saint-Père, o gué,
Celui du Saint-Père!



FICHEZ-NOUS LE CAMP, PLUS DE DIX-HUIT FRANCS ...
VOUS N'EN AUREZ PAS DAVANTAGE ! (BIS)

Le Parisien, un jour dira,
A ce sénat, plein d'arrogance,
Et ce beau jour dans peu viendra:
Oui vous avez perdu la France,

Jadis on voyait des écus,
Hélas! quel funeste présage!
Dans le commerce, on en voit plus,
Et notre argent est en image.

Pour supprimer tous les abus,
Nous formons un aréopage.
Mais nous nous sommes aperçus
Qu'il est des fous à tout âge.

Nous avons cru, sous votre loi,
Que nous serions dans l'abondance.
Fuyez et rendez-nous le Roi,
En lui seul est notre espérance.

Vous avez pillé le clergé,
Qui soulageait notre misère;
Tout comme nous il eût payé,
Pour acquitter la dette entière.

CE SONT SES ENFANTS
QUI SONT REPENTANT ,
SON COEUR N'EN VEUT PAS DAVANTAGE,
SON COEUR N'EN VEUT PAS DAVANTAGE.

Par votre timbre et vos impôts,
Aux Français, la peine est commune:
Vous nous avez rendus égaux,
Mais c'est égaux en infortune.

Mais nos bons démocrates ne surent pas discerner les causes du mal dans la mesure où ils eussent été forcés de remanier les fondements de la démocratie : suffrage universel, centralisation, égalitarisme effrené. Ce fut donc une fuite en avant et, plutôt que guérie, notre éducation nationale fut précipitée dans le chaos.

COMPLAÎNTE DE LOUIS XVI



Cet Etat a su conquérir la souveraineté nationale contre l'extérieur — Empire germanique, Saint-Siège — et contre les féodalités de l'époque. Maintenant qu'il n'est plus là, étranger et féodalités sont en train de reconquérir à rythme accéléré les dernières parcelles de souveraineté française. La nécessité du rétablissement de l'Etat national se fait sentir d'une manière de plus en plus pressante.

O mon peuple, que vous ai-je donc fait?
J'aimais la vertu, la justice;
Votre bonheur fut mon unique objet,
Et vous me traînez au supplice. (bis)

Français, Français, n'est-ce pas parmi vous
que Louis reçut la naissance ?
Le même ciel nous a vu naître tous,
J'étais enfant dans votre enfance. (bis)

O mon peuple! ai-je donc mérité
Tant de tourments et tant de peine ?
Quand je vous ai donné la liberté,
Pourquoi me chargez-vous de chaînes ? (bis)

Tout jeune encore, les Français en moi,
Voyaient leur appui tutélaire;
Je n'étais pas encore votre Roi,
Et déjà, j'étais votre père. (bis)

Quand je montai sur ce trône éclatant,
Que me destina ma naissance,
Mon premier pas dans ce poste brillant
Fut un édit de bienfaisance. (bis)

Le bon Henri, longtemps cher à vos cœurs,
Eut cependant quelques faiblesses:
Mais Louis seize, ami des bonnes meurs,
N'eut ni favoris, ni maîtresses. (bis)

-Nommez les donc, nommez-moi les sujets
Dont ma main signa la sentence!
Un seul jour vit périr plus de Français
Que les vingt ans de ma puissance. (bis)

Si ma mort peut faire votre bonheur,
Prenez mes jours, je vous les donne;
Votre bon Roi, deplo rant votre erreur,
Meurt innocent et vous pardonne. (bis)

O mon peuple! recevez mes adieux,
Soyez heureux, je meurs sans peine.
Puisse mon sang, en coulant sous vos yeux,
Dans vos cœurs, éteindre la haine. (bis)



« Nous autres civilisations, savons maintenant que nous sommes mortelles », disait Paul Valéry. Maurras était d'accord, mais il en a montré la condition : alors qu'il voyageait en Grèce, il comprit au cours d'une méditation sur l'Acropole qu'une Cité meurt lorsque ses remparts ne sont plus assez solides pour la protéger. Une société qui n'est pas structurée par des institutions, comme par un rempart, se dissout et perd son identité. Maurras comprit que c'est la démocratie qui a tué la brillante civilisation athénienne en ne protégeant plus la Cité, en la laissant tomber aux mains des barbares. « La brève destinée de ce que l'on appelle la démocratie dans l'antiquité m'a fait sentir que le propre de ce régime n'est que de consommer ce que les périodes d'aristocratie ont produit. »

LA CHASSE AUX LOUPS

- Guêtres aux pieds, penbâs en main,
Où donc vas-tu, si bon matin,
Où donc vas-tu, mon Corentin ?
- Tous nos gars ont pris rendez-vous, tiouhou, -Ne sais-tu donc plus que chez nous, tihou ho
Pour aller à la chasse aux loups,
Tihou, hou, hou-hou, hou. C'est au couteau qu'on serre les loups,
Tihou, hou, hou-hou, hou.
- Pourquoi donc, n'as-tu pas aux pieds,
Tes lourds sabots de châtaigner,
Mais tes fins et légers souliers ?
- Nous aurons à forcer les loups, ...
Chaussés de bons souliers à clous,
Tihou, hou, hou-hou, hou .
- Mais pourquoi donc as-tu cousu
Sur ton coeur, le coeur de Jésus,
Mis ton chapelet par dessus ?
- C'est qu'avant de traquer les loups, ...
Il fait bon se mettre à genoux,
Tihou, hou, hou-hou, hou.
- Souperez-vous, donc dans les bois,
Qu'à ta boutonnière, je vois,
Ta vieille cuillère de bois ?
- Adieu donc, mon bon Corentin,
Va t'embusquer dans un ravin,
Au fond du hallier vendéen.
- Après avoir chassé les loups, ...
Nous mangerons la soupe aux choux,
Tihou, hou, hou-hou, hou .
- Quand la nuit hurleront les loups,
Fait ta prière et pense à nous,
Tihou, hou, hou-hou, hou.



CHANT DU BOCAGE

- ① Nous sommes poursuivis par ces gendarmes
Aussi par ces gardes nationaux
Aussi par ces gardes nationaux
Aussi par ces jeunes militaires...
Nous sommes toujours pourchassés
Et même souvent attaqués...(bis)

- ② Serons-nous toujours dans la misère
N'aurons-nous donc jamais de joie,
Serons-nous toujours parmi ces bois
Serons-nous toujours parmi ces landes ?
Serons-nous toujours parmi ces bois
N'aurons-nous donc jamais de joie...(bis)

- ③ Nous les mettrons hors de ces villes
Nous les enverrons promener
Avec leur drapeau bigassé
Nous les mettrons hors de ces villes,
Avec leur drapeau bigassé
Nous les enverrons promener...(bis)



CHANT DU BAS-POITOU

① Sont les gars du Berry
Rataplantaplan tirelire
Sont les gars du Berry
Qu'ont descendu-z-à Nantes (ter)

② De Nantes ils sont venus
Rataplantaplan tirelire
De Nantes ils sont venus
Au camp des Sorinières (ter)

③ Monsieur d'Charette est venu
Rataplantaplan tirelire
Monsieur d'Charette est venu
Qu'en avait tué dix mille (ter)

Et quinze cent prisonniers
Avec trois cents blessés.



CHANSON DE MONSIEUR HENRI

Sous l'effort de la tempête,
Quand tous ont courbé leur front, (bis)
Seuls debout, dressant la tête,
Je vous vois, fiers compagnons.

En partant pour la croisade,
J'avais dit, moi faible enfant : (bis)
Je serai leur camarade...
Vous m'avez fait commandant!

S'il était là, mon vieux père
Saurait mieux nous commander. (bis)
Le ciel m'enverra, j'espère,
Son ombre pour me guider.

Si je fonce à la bataille,
Suivez mon panache blanc, (bis)
Si j'ai peur de la mitraille,
Sabrez votre chef tremblant!

Si le plomb d'un vil rebelle
Frappe un jour, mon front meurtri, (bis)
Amis, qu'une main fidèle,
Venge le trépas d'Henri...

Vendéens !

Marchons au feu sans effroi,
Mourons pour Dieu, pour le Roi,
Marchons au feu sans effroi, Vive le Roi!
Vive Dieu, vive Dieu, vive le Roi!

La Rochejaquelein, âgé de 20 ans, s'auréolera de ces magnifiques paroles : « Si j'avance, suivez-moi ; si je recule, tuez-moi ; si je meurs, vengez-moi. »

— Et savez-vous, monsieur Jacques, pourquoi nos gâs avaient des chapelets à grains de fer? Quand les balles leur manquaient aux tireurs, il vous foutait son chapelet dans le canon!

LA VARENDE
LES MANANTS DU ROI.



LES BLEUS SONT LA

Les Bleus sont là, le canon gronde,
Dites les gars, avez-vous peur ?
Nous n'avons qu'une peur au monde
C'est d'offenser Notre-Seigneur.

Les Bleus, chez vous, dansant la ronde
Boiront le sang de votre coeur.
Nous n'avons qu'un Amour au monde,
C'est l'Amour de Notre-Seigneur.

Vos corps seront jetés à l'onde,
Vos noms voués au déshonneur.
Nous n'avons qu'un honneur au monde,
C'est l'honneur de Notre-Seigneur.

Alors debout, le canon gronde,
Partez les gats, soyez vainqueurs.
Nous n'avons qu'un espoir au monde,
C'est la victoire du Seigneur.

La France attend qui la délivre,
Et cherche à qui donner sa foi.
Nous n'avons qu'un espoir pour
C'est le retour de notre Roi. Vivre,

Allons les gars, pour notre terre,
Tels nos aïeux pour notre foi.
Reprenons le vieux cri de guerre
Vive Dieu, la France et le Roi !

LES MOUCHOIRS DE CHOLET

Le 18 novembre 1793, Louis David est pris aux environs de Laval. On le somme de crier *Vive la République*, mais il répond :

— « Non, car je croirais crier vive l'enfer. »

J'avais acheté pour ta fête
Trois petits mouchoirs de Cholet,
Rouges comme la cerisette,
Tous les trois, ma mie Annette.
Oh, qu'ils étaient donc jolietts,
Les petits mouchoirs de Cholet.

Ils étaient là, dans ma poquette,
Dans mon vieux mouchoir blanc si laid,
Et chaque nuit, la guerre faite,
Dans les bois, ma mie Annette,
En rêvant de toi, je rêvais
Aux petits mouchoirs de Cholet.

Les a vus Monsieur de Charette,
Les voulut, je les lui donnai...
Il en mit un dessus sa tête,
Le plus biau, ma mie Annette,
C'était le plus fier des plumets,
Le petit mouchoir de Cholet.

Fit de l'autre une cordelette,
Pour pendre son sabre au poignet,
Fit du troisième une bouclette,
Sur son cœur, ma mie Annette,
Et tous les jours, les Bleus visaient
Le petit mouchoir de Cholet.

On visait le cœur de Charette,
On trouvait celui qui t'aimait,
Et je vais mourir, ma pauvrete,
Pour mon Roi, ma mie Annette,
Et tu ne recevra jamais
Les petits mouchoirs de Cholet.

Mais, qu'est cela dans ma poquette,
C'est mon vieux mouchoir blanc si laid,
Je te le donne pour ta fête,
Plein de sang, ma mie Annette,
Il est si rouge qu'on dirait
Un mouchoir rouge de Cholet.



La Vendée pour défense
A ses divisions
Le soutien de la France
Va détruire la "Nation"
En avant ! bombardiers
Artillerie
Sont tout prêts à donner
La symphonie.

A l'entour de nos forces
Nous avons, pour certain,
Des ennemis atroces
Qui nous narguent de loin ;
Nous pourrons nous vanter
Que ces mutins
N'oseront aborder
Notre terrain.

Ce Canclaux général
De ces républicains
De ce monde total
Veut battre les chrétiens,
Mais son coup est manqué
Pour le certain
Nous l'avons bien chassé
De ce terrain.

**L'ARMEE
DE
CHARETTE**

En toutes les provinces
Vous entendrez parler
Qu'il y a un nouveau prince
Qu'on dit, dans la Vendée
Qui s'appelle Charette
Vive son coeur !
Chantons à pleine tête :
Gloire et honneur.

Cet ami du monarque
Il a bien du renom
Il fait un grand obstacle
A toute la "Nation" :
Jusques en Angleterre
On parle de lui
Aussi sur les fontières
Même en Paris.

Admirons la vaillance
De Charette homme de coeur
Il est né pour la France
Il fait voir sa valeur
Regardez cette armée
Rien de plus beau
Il y a palme et laurier
Dans les drapeaux.

quand il va à l'attaque
Dit à ses commandants :
"Mettez-vous en bataille
"Et marchez sur huit rangs
"En avant ! grenadiers
"Ne craignez rien
"Courage, cavaliers
"Tout m'appartient."

Malgré la canonnade
Il fonce vaillamment
quoique la fusillade
Il dit "Mes chers enfants
"Criions à haute voix :
"Soldats, vengeons
"La mort de notre roi
"Par la Nation."

Mais tout le monde espère
C'est une vérité
Comme étant notre père
Vous nous ramènerez
Avec tous nos drapeaux
Victorieux
Pour soulager nos maux
Et être heureux.

En toute notre armée
Chose bien entrepris !
Tant le jour que la nuit
Et tambours et baguettes
Tambouriniers
qui battent la retraite
Après souper.

Qu'a fait cett' chansonnette :
C'est un jeune officier
D'la premier'compagnie
De ces braves cavaliers
Si elle est à vot'gré
J'en suis content !
Et que chaque officier
en fasse autant !

DIEU POUR SA CAUSE
AURA DES HOMMES
TANT QUE VIVRONT
LES VENDEENS (bis)



LA LIGUE NOIRE

Aujourd'hui la Ligue noire
Vient se livrer à nos coups
Ami verse-nous à boire
Et la victoire est à nous.
Triple-z-yeux, remplis mon verre
Le vin fait de bons guerriers
Bacchus, mon dieu tutélaire
Arrosera nos lauriers.

Un plat bougre nous menace
La colère est sur son front
Crancé -foutre quelle audace
Veut nous faire la leçon :
A nous -jour de Dieu, j'enrage
Nous le fléau des pervers
Nous dont le mâle courage
Se foutrait de l'univers.

Verse donc, cher camarade
De soif tu me fais languir
Verse encore une rasade
Et je veux vaincre ou mourir.
J'en veux foutre cent par terre,
Et de sang tout inondé
Oui, je veux dans la poussière
Rouler Albite et Crancé.

Gauthier, scélérat perfide,
Assassin des Lyonnais
Et toi, Crancé parricide
L'horreur de tous les Français
Ambitieux sanguinaires,
Les Lyonnais sont tous prêts
Ils embrassent leurs frères
Mais puniront vos forfaits.

Précý conduit nos phalanges
Les lauriers seront pour nous
Et du Rhône jusqu'au Gange
On dira que sous nos coups
Des envoyés sanguinaires
Ont vu près de nos remparts
Une famille de frères
Qui pour père a le dieu Mars.

La liberté, la Patrie
Voilà le voeu de nos coeurs
Pour cette Muse chérie
Nous jurons d'être vainqueurs.
C'en est fait, le canon gronde
Nous ne voulons plus de paix,
Que tous les brigands du monde
Soient aux pieds des Lyonnais.

Peut-être, au sein de la gloire
Un foutu morceau de plomb
M'enverra sur l'onde noire
Vers ce bougre de Caron.
Content je perdrais la vie
Je m'en fous, j'aurais vaincu
Quand on meurt pour la Patrie
N'a-t-on pas assez vécu ?

Femme, nargue le veuvage
Quand j'aurai rendu l'esprit
Dis-moi, foutre, est-on moins sage
Quand on n'a pas de mari ?
Mais garde-toi qu'un faux frère
Te fasse jamais la cour
Celui qui tremble à la guerre
N'est qu'un jean-foutre en amour.

J'entends une canonnade
Vite allons à l'ennemi
Mais avant, une rasade
A la santé de Précý.
Son nom qu'annonce la gloire
Seul fait trembler Montessuy
On est sûr de la victoire
Quand on combat avec lui.

Tout l'univers nous contemple,
Amis, frappons-en plus fort
Au monde donnons l'exemple
Aux brigands donnons la mort.
Canonniers, brûlez l'amorce,
Redoublons tous nos efforts
Faisons-leur entrer par force
La vérité dans le corps.

} BIS



NOTRE PÈRE DE GAND

Quel est l'auteur de tous nos malheurs ?
Ce n'est pas notre père
Qui remplit l'univers de fureur
Ce n'est pas notre père
Quel est celui qui comme un brigand
A ravagé la terre ?
Ce n'est pas notre père de Gand
Ce n'est pas notre père...

Quel est celui qui vient parmi nous
Rapportant l'espérance ?
Qui par un régime bon et doux
Va gouverner la France ?
Honorant la vertu, le talent
Civils et militaires,
Ah, c'est bien notre père de Gand
Ah, c'est bien notre père...

Soldats, vous qui tant de fois vainqueurs
Avez soumis la terre,
Voulez-vous mériter de nos coeurs
Une estime sincère ?
Quittez et laissez là ce tyran
Qui pour lui fait la guerre
Rendez-nous notre père de Gand
Rendez-nous notre père...

M. DE CHARETTE...

La Mère Tricot du Pin en Mauges, au moment où l'on va fusiller plusieurs membres de sa famille leur crie :

— « Souvenez-vous que votre Dieu est mort sur la Croix et votre Roi sur l'échafaud ! »

Prend ton fusil, Grégoire,
Prend ta gourde pour boire,
Prend ta Vierge d'ivoire;
Nos messieurs sont partis,
Pour chasser la perdrix.

Monsieur de Charette a dit à ceux d'Ancenis: (bis)
Mes amis, le Roi va ramener les fleurs de lys!

Monsieur de Charette a dit à ceux de Gonnord : (bis)
Frappez fort, le drapeau blanc défend contre la mort.

Monsieur de Charette a dit aux du Louroux: (bis)
Mes bijoux, pour mieux tirer, mettez-vous à genoux!

Monsieur de Charette a dit à ceux de Clisson: (bis)
Le canon fait mieux danser que le son du violon!

Monsieur de Charette a dit à ceux de Chaland: (bis)
Mes enfants, ralliez-vous à mon panache blanc!

Monsieur de Charette a mis sa plume au vent; (bis)
En avant, on parlera longtemps des vieux Chouans!

(Dernier refrain, " Nos messieurs sont partis, pour aller à Paris)

« Ton Dieu, ton Roi, tu serviras
jusqu'à la mort, fidèlement. »
(Premier commandement de l'Armée Catholique royale).

LE CONSCRIT DU LANGUEDOC



Je suis un jeune conscrit
De l'an mille-huit-cent-dix
Faut quitter le Languedo,
Le Languedo, le Languedo -o,
Faut quitter le Languedo
Avec le sac sur le dos.

Le maire et aussi le préfet
N'en sont deux jolis cadets
Ils nous font tirer au sort,
Tirer au sort, tirer au sort -o,
Ils nous font tirer au sort
Pour nous conduire à la mort.

Adieu donc chères parents
N'oubliez pas votre enfant
'Crivez-lui de temps en temps
De temps en temps, de temps en temps -o,
'Crivez-lui de temps en temps
Pour lui envoyer de l'argent.

Qui qu'a fait cette chanson
N'en sont trois jolis garçons
Ils étaient faiseurs de bas,
Faiseux de bas, faiseurs de bas -o,
Ils étaient faiseurs de bas
Et à c't'heure ils sont soldats.

LA PARISIENNE

De ton peuple fidèle,
Louis entenas la voix.
Ton amour te rappelle
Au trône de ses ROIS.
Après trois mois d'absence,
Et de dealeur,
Reviens par ta présence,
Sécher nos pleurs.

Noble fils d'Henri quatre,
Faut-il armer nos bras ?
Marchons! Que pour combattre,
Vos lys guident nos pas.
La fouare dans Lutèce,
S'allumera,
Et sa mâle jeunesse
Vous vengera.

VIVENT NOS PRINCES,
VIVE, VIVE LOUIS,
DANS NOS PROVINCES,
AUSSI BIEN QU'A PARIS,
ON CHERIT NOS PRINCES
ET LE BON ROI LOUIS.



Louis XVIII.

MARDI 16 FÉVRIER 1830.

(N° 46.)

On consent, franc de port, chez J. G. DENTU, imprimeur du DRAPEAU BLANC, rue des Petits-Augustins, n° 5, l' S. G.; ou au Dépôt de sa librairie, Palais-Royal, galeries de bois, n° 265 et 266.

Les lettres et articles concernant la rédaction, doivent être adressés, franc de port, à M. le rédacteur général du DRAPEAU BLANC, rue des Petits-Augustins, n° 5.



Les réclamations seront admises, sans franchises de port, à M. le Directeur du DRAPEAU BLANC, au Bureau du Journal.

Le prix de l'abonnement est de 18 fr. pour trois mois, 36 fr. pour six mois, et 72 fr. pour l'année.

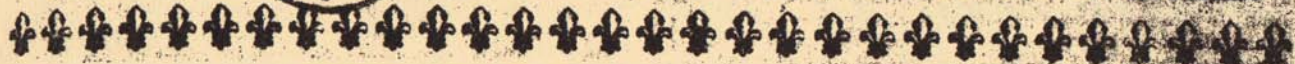
On ne peut souscrire que du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

VIVE LE ROI!... quand même....



LE DRAPEAU BLANC,

JOURNAL DE LA POLITIQUE, DE LA LITTÉRATURE ET DES THÉÂTRES.



VIVE LE ROI QUAND MÊME

Quand même, craignant mes discours
L'intrigue oserait tous les jours
Me crier anathème (BIS)
Je répondrais : haine aux forfaits
Les poursuivre est d'un bon Français

R. VIVE LE ROI QUAND MÊME
VIVE LE ROI, VIVE LE ROI

Quand même, un glaive seul au bras
De Condé je suivrais les pas
L'honneur et d'Angoulême (BIS)
Sans feu, sans gîte et même à jeun
Je dirais encore à chacun :



Quand même, en voulant sa grandeur
Du Roi je perdrais la faveur
Ce bien d'un prix extrême (BIS)
Plus royaliste que le Roi
Je dirais satisfait de moi :



Quand même au sein des jeux, des ris
Bacchus troublerait mes esprits
Ferme dans mon système (BIS)
En faisant sauter le bouchon
Mon cœur dirait pour ma raison :

Quand même sans rien obtenir
Je resterais à l'avenir
De froid tremblant et blême (BIS)
Mon cœur n'en serait pas moins chaud
Je dirais tout bas et tout haut :



Quand même pour servir mon Roi
L'honneur me ferait une loi
De quitter ce que j'aime (BIS)

Soumis aux risques d'un absent
Je répéterais en partant :



Quand même il me faudrait périr
O mon Roi, pour mieux affermir
Ton brillant diadème (BIS)
En mourant pour le fils d'Henri
Je dirais avec Béthisy :



CHANT DU JURA

Vive le Roi!

Noble cri de la vieille France,
Cri d'espérance, de bonheur, d'amour et de foi!
Trop longtemps étouffé par le crime et nos larmes,
Eclate plus brillant et plus rempli de charmes.
Vive le Roi! Vive à jamais, vive le Roi! (bis)

Vive le Roi !

Tristes amantes, pauvres mères,
Malheureux pères, sortez de votre long émoi,
A peine a retenti le cri de l'allégresse,
Il vous rend des objets, chers à votre tendresse.
Vive le Roi! Vive à jamais, vive le Roi! (bis)

Vive le Roi!

Cri fameux cher à la victoire,
Signe de gloire,
Plus triomphant, réveille-toi.
O Bayard! O Guesclin! Vos ombres exilées
Dans les airs paternels, par lui sont rappelées. Vive...

Vive le Roi!

Patrie, honneur, sublimes flammes,
Ah! de nos âmes, comme jadis, soyez la loi.
Que la France et son Roi soient heureux l'un par l'autre!
De leur commun bonheur va naître enfin le notre! Vive...

CHANTE ROSSIGNOL

La première bannière de France était bleue, elle provenait des Francs. N'en déplaise à nos révolutionnaires mais le drapeau tricolore ne remonte pas à 1789 mais en 800. Cet emblème fut remis à Charlemagne par le Pape Léon III pour le remercier de l'avoir rétabli sur le trône pontifical. Le bleu était la couleur de France, le blanc celle des vierges, et le rouge représentait le sang des martyrs.

Chante, rossignol, chante, ma dondaine,
Toi qui a le coeur gai, ma dondé,
Toi qui a le coeur gai. (bis)

Le mien, il est bien triste, ma dondaine,
Car il est affligé, ma dondé,
Car il est affligé. (bis)

Je pleure Charles dix, ma dondaine,
Qui vient de s'embarquer, ma dondé,
Qui vient de s'embarquer. (bis)

Il reviendra peut-être, ma dondaine,
Pour nous reconsole, ma dondé,
Pour nous reconsole. (bis)

Il ramènera, j'espère, ma dondaine,
Henri le Bien-Aimé, ma dondé,
Henri le Bien-Aimé. (bis)

Nous descendrons la nippe, ma dondaine,
Le drapeau bigarlé, ma dondé,
Le drapeau bigarlé. (bis)

Et nous mettrons en place, ma dondaine,
Le drapeau blanc flotter, ma dondé,
Le drapeau blanc flotter. (bis)

Nous descendrons le coq, ma dondaine,
Faudra le fricasser, ma dondé,
Faudra le fricasser. (bis)

Cà sera pas pour nous autres, ma dondaine,
Crainte d'être empoisonné, ma dondé,
Crainte d'être empoisonné. (bis)

C'est pour ces Sans Culottes, ma dondaine,
Qui n'ont rien à manger, ma dondé,
Qui n'ont rien à manger. (bis)



LA VENDEENNE

Ils couraient au cœur de la nuit, une belle nuit bourrée d'astres; dans les fonds, flottaient des écharpes brumeuses qui semblaient tombées des étoiles. Galart ne sentit plus son mal et chanta. Chauville reprit le refrain; l'idée chouanne, dans laquelle ils avaient été élevés, leur chauffait l'âme; ces deux compagnons fraternels, jeunes, décidés, jouaient l'aventure et retrouvaient les élans de leurs pères, se grandissaient.

L. V.

En vain de son souffle de mort,
L'anarchie embrase le monde,
En vain sur nous, la poudre tombe
Un bras fidèle est toujours fort.
Comme autrefois, magnanime Vendée,
Devant tes fils, le méchant palira
Pour soutenir ta renommée
Nous serons là, nous serons là! (bis)

Nos Pères sont morts au combat,
Pour briser d'indignes entraves;
Nous sommes les enfants des braves
Pour les venger, armons nos bras.
Et notre roi, malheureux, nous appelle
Marchons, marchon, Dieu nous protège
S'il faut périr pour sa querelle,
Nous sommes là nous sommes là!

Nos Cadets, pleins d'un noble orgueil
Au tombeau, s'il nous faut descendre
Vivront pour venger notre cendre,
Ou partager notre cercueil (bis)
Nobles enfants d'une terre chérie,
Songez à nous, dans les jours de
Combat
Pour Henri V et la Patrie,
Vous serez là, vous serez là!

Jeunes filles, séchez vos pleurs,
Consolez-vous, nos tendres mères:
Vos enfants, vos amis, vos frères
Près de vous, reviendront vainqueurs
Des valeureux fils de notre bocage
Toujours la gloire accompagne les
Nous reviendrons après l'orage
Ne pleurez pas, Ne pleurez pas (bis)

J'ajoute en additionnant devant Dieu et prêt à porter devant lui que
je ne me reproche aucun des crimes qui sont avancés contre moi fait
double à la tour du Temple le 25 Décembre 1792. Louis

DEBOUT LES GARS

Nous sommes gars de Bretagne
Fidèles au Roi, AU ROI
Nos aïeux ont fait campagne
Pour venger le Roi, LE ROI
Et la lande armoricaine
En est rouge encore, dondaine

Nos pêcheurs quittaient leurs roches
Pour venger le Roi, LE ROI
Nos fermiers leurs moissons proches
Pour venger le Roi, LE ROI
Nos Messieurs les biaux domaines
Criant en chemin, dondaine :

Nos gars avaient à leur tête
Pour venger le Roi, LE ROI
Bonchamps, Stofflet ou Charette
Ces vengeurs du Roi, DU ROI
Fronts de granit, coeurs de chêne
Tombaient en criant, dondaine :

R. AH, AH, AH, DEBOUT LES GARS
VIVE LE ROI !

Nos gars n'ayant point d'épées
Pour venger le Roi, LE ROI
Leurs faux, dans le sang trempées
Pour venger le Roi, LE ROI
Fauchaient les Bleus par centaines
Comme les blés noirs, dondaine

Ce fut une rude guerre
La guerre du Roi, DU ROI
De nos gars n'en revint guère
Sont morts pour le Roi, LE ROI
Mais de la Vendée au Maine
Nous l'aimons toujours quand même

Si la Nation française
Réclame son Roi, SON ROI
Tous, comme en 93
Luttons pour le Roi, LE ROI
S'il le faut, l'âme sereine
Marchons à la mort, dondaine

LE BON ROUET

C'est le Rouet, le bon Rouet,
Le Rouet du pays de France,
C'est le Rouet, le bon Rouet,
Le Rouet de France qu'il faudrait

R.

Pour filer le lin de Lise,
En faire de jolis draps,
Des draps blancs et des chemises,
que nous faudrait-il, les gars ?

Pour sa robe d'épousée,
quand Lise se mariera,
Sa robe fleurdelysée,
que nous faudrait-il les gars ?

Pour tisser son frais corsage,
Ses tabliers et ses bas,
Son bonnet de fille sage,
que nous faudrait-il les gars ?

Pour tisser la nappe blanche
sur laquelle on trinquera,
Riches ou pauvres, le dimanche
que nous faudrait-il les gars ?

Pour tisser sa collerette,
Ses rubans et falbalas,
ses jolis habits de fête,
que nous faudrait-il les gars ?

Tant qu'il sera sur l'armoire,
A la maison rien n'ira
il a tissé notre histoire,
Celui qu'il nous faut les gars !

LA VOIX DU CLAIRON

Toi qu'ont terni la poudre et la poussière,
O vieux clairon, ô glorieux témoin,
Resté bée depuis La Pénissière,
Parle bientôt, la France en a besoin,
Car elle boit la honte à coupe pleine,
Car c'est l'enfer qui la tient sous sa loi.
Pour qu'elle s'arrache à ce joug fait de haine,) bis
Cuivre sacré, lance un appel au Roi!

Comme les flots de la mer débordée,
Que tes accents, qu'on entendra partout,
Vibrent bien haut du fond de la Vendée!
Dis aux Français : "Il en est temps, debout!
Quand je sonnai dans le manoir en flammes,
Jusqu'à la mort, tous luttaiet sans effroi!
Et bien je sonne... Affermissez votre âme,) bis
Et priez Dieu de nous donner le Roi!



* Quand on voit ces prétendus législateurs de France prendre des institutions anglaises sur leur sol natal et les transporter brusquement chez eux, on ne peut s'empêcher de songer à ce général romain qui fit enlever le cadran solaire à Syracuse et vint le placer à Rome sans s'inquiéter de la latitude. Ce qui rend cependant la comparaison inexacte, c'est ~~que~~ le bon général ne se vantait pas de savoir l'astronomie. »

CHANT DU MARAIS

(déportation/1943)



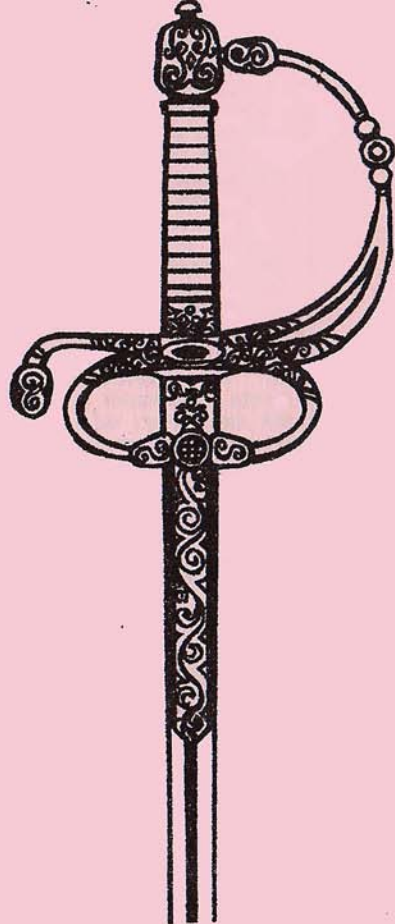
1. Loin dans l'infini s'étendent
Les grands prés marécageux
Pas un seul oiseau ne chante
Dans les arbres secs et creux.
O terre de détresse
Où nous devons sans cesse BIS
Piocher, piocher...
2. Dans ce camp morne et sauvage
Entouré de murs de fer
Il nous semble vivre en cage
Au milieu d'un grand désert.
O terre...
3. Bruit des pas et bruit des armes
Sentinelles jour et nuit
Et du sang, des cris, des larmes
Et la mort pour celui qui fuit.
O terre...
4. Mais un jour dans notre vie
Le printemps reflleurira.
Libre alors, ô ma patrie
Je dirai : tu es à moi.
O terre d'allégresse
Où nous pourrons sans cesse
Aimer, aimer...

CHANTS D'ACTION

Ce n'est point par le nombre qu'on peut juger du poids de certaines révoltes. Au seuil des grandes naissances d'empires, comme à leur fin d'ailleurs, un petit nombre d'hommes, toujours, incarne cette chose qui naît ou qui meurt. Ils incarnent l'âme de la nation.

La décadence d'une nation commence à s'arrêter à partir du moment précis où les citoyens se prennent à rechercher les raisons de cette décadence, car c'est le propre même des décadences que d'être des glissements semi-conscients. C'est un mal qui vient de l'esprit et que seul l'esprit peut guérir. Il faut donc apprendre à connaître les causes de la décadence avant de songer à la combattre.

Jacques Ploncard d'Assac



Ni les rangs sociaux, ni la nuance politique ne nous importent. La vérité se doit d'avancer dans tous les milieux. Nous savons qu'il y a partout du patriotisme et que la raison peut se faire entendre partout. Quelles que soient les différences des mœurs et des idées, il existe des principes supérieurs et des communautés de sentiments plus profonds : là disparaît l'idée de la lutte des classes ou de la lutte des partis. Toutes nos conclusions politiques dérivent de ce principe fondamental : il faut que notre France vive, et de cette question, posée non point par nous, mais par les circonstances et les événements : comment la préserver de toutes ces forces de mort ?

LA ROYALE

Français, parlons avec courage,
Nés sur le sol qu'ont rassemblé nos Rois,
Nous recevons en héritage
Le champs moins riche et moins grand qu'autrefois
C'est pourtant bien la même graine,
La même terre aussi, pourtant,
Qui donc a pillé le domaine ?
Il faut savoir, il est grand temps !

Si tu veux ta délivrance, pense clair et marche droit,
Les Rois ont fait la France, Elle se défait sans Roi ;
Si tu veux ta délivrance, pense clair et marche droit,
Français, nous voulons une France, mais à la France, il faut un Roi ;
Français, nous voulons une France, mais à la France, il faut un Roi.



Sans ordre, sans chef et sans guide,
Le peuple errant n'est qu'un pauvre troupeau.
Le nombre est un tyran stupide
Que les flatteurs poussent à son tombeau;
Le pouvoir n'est plus que la proie
Que se disputent les partis;
Pour sauver la France qu'ils broient,
Autour du chef, soyons unis!

Tu n'étais pas un prolétaire,
Libre artisan des métiers de jadis;
A l'atelier comme à la terre,
Le Roi, seul fort, protégeait les Petits.
Abandonné, l'ouvrier peine,
Esclave hier, forçat demain,
Entre les dictateurs de haine,
Et ceux du capital sans frein.

Protégeant nos foyers prospères,
Le Roi tenait nos rivaux désunis;
La démocratie unitaire
A fait le bloc des Teutons ennemis;
Menant les peuples au carnage,
Elle armera le genre Humain;
La Paix n'est qu'aux mains du Roi sage
qui romprait le faisceau germain.

Sur le Pays sans Monarchie,
L'ennemi fond quatre fois en cent ans,
Nous avons sauvé la Patrie,
Mais qu'a-t-on fait du prix de notre sang ?
Le Roi, qui si l'on croit l'histoire
Ne le versa jamais en vain,
N'eut pas livré notre victoire
Au saboteur américain.

Transformant en ghettos immondes
Notre Paris qu'on ne reconnaît plus,
On voit la vermine du monde
Prendre gaiement la place des Poilus.
Vainqueurs, porterez-vous ces chaînes?
Est-ce pour subir un tel sort,
Que reviennent ceux qui reviennent,
Et que sont morts ceux qui sont morts ?

Enfin des chimères fatales,
un grand penseur délivre nos cerveaux;
Assez de sang et de scandales,
Hommes petits qui criez de grands mots.
Pour les rhéteurs, l'heure est mauvaise,
notre force est d'avoir raison,
Et partout l'Action française
Fait reculer la trahison.



Camelot n. n. 1 Criseur de
journaux. 1 Camelot du Roi, se disait
d'un vendeur de journaux royalistes.

CHANT DES CAMELOTS

Vivent les Camelots du Roi, ma mère,
Vivent les Camelots du Roi!
Ce sont des gens qui se foutent des lois
Vivent les Camelots du Roi!

Et l'on s'en fout, à bas la république!
Et l'on s'en fout de la gueuse et de ses
voyous!

Vive la Royauté, ma mère,
Vive la Royauté!
Il nous la faut pour cet été,
Vive la Royauté!

Et vive le Roi, à bas la république!
Et vive le Roi, la France y va tout droit.

Vive Charles Maurras, ma mère,
Vive Charles Maurras!
C'est notre maître et c'est un as,
Vive Charles Maurras!
Il disait vrai, il prévoyait la guerre,
Il disait vrai, la gueuse nous désarmait.

Vive Léon Daudet, ma mère,
Vive Léon Daudet!
Il pend les tueurs au collet,
Vive Léon Daudet!
Les égorgeurs de la police politique,
Tremblent de peur à sa juste fureur.

Vive Maurice Pujo, ma mère,
Vive Maurice Pujo!
Il est La terreur des cerveaux,
Vive Maurice Pujo!

Et vive le Roi, à bas la république!
Et vive le Roi, la gueuse on la pendra!
A la lanterne...
Et si on ne la pend pas, on lui cassera la
Et si on ne la pend pas, la gueule on ^{gueule,} lui casser
Avec, avec une trique et le sourire.

AH, ça ira, ça ira, ça ira,
Tous les députés à la lanterne,
Ah, ça ira, ça ira, ça ira,
Tous les démocrates on les pendra!

Vive le Comte de Paris, ma mère,
Vive le Comte de Paris!
Il faut qu'il revienne à Paris,
Vive Le Comte de Paris!

Et vive le Roi, à bas la république!
Et vive le Roi qui défendra nos droits

Un chant d'assaut

Nos amis trouveront, à la chronique de la Ligue le texte du nouveau chant créé, dimanche, par les Camelots du Roi, à la fin de leur magnifique réunion de la rue d'Athènes. Tous les auditeurs sont d'accord pour déclarer que la fâcheuse lacune déplorée l'autre jour, au poste de police du Panthéon, commence à être comblée : nous avons un chant d'assaut. On dira le Vive Henri IV, pour saluer le Roi ou le drapeau du Roi. Nos Vendéens et nos Bretons nous chanteront leurs hymnes amples et graves, soit pour rallier les amis dans la nuit, soit pour instruire les recrues de leur nouveau devoir, soit encore pour ajouter aux cérémonies religieuses, triomphales ou funéraires, cette cadence militaire, ce pas d'armes qui doit les caractériser.

Mais, si l'on forme des colonnes d'attaque, voici « La France bouge ». Les jeunes gens disaient avant-hier soir que, dans huit jours, toute la France royaliste la saurait par cœur.

Comme beaucoup d'objets que l'on trouverait à l'Action Française, clefs de la Sorbonne, cravates bleues et vieux chapeaux, la « France bouge » est une prise faite sur l'ennemi. L'Action française, au reste, est-elle autre chose ? Elle a été fondée par des républicains, des républicains patriotes. Des royalistes vinrent qui leur montrèrent clairement qu'entre la patrie et la république, il fallait choisir. Ils choisirent donc la patrie. Si les vers, si les mots dont se compose le chant républicain qui a servi de modèle à « La France bouge » étaient doués d'une âme et capables de faire un choix, ils se conduiraient comme les premiers collaborateurs de l'Action française et, d'eux-mêmes, accourraient se grouper dans le seul ordre de marche que le patriotisme admette aujourd'hui.

Charles MAURRAS



LA FRANCE BOUGE

Ier Refrain:

NON, NON, LA FRANCE BOUGE,
ELLE VOIT ROUGE,
NON, NON,
ASSEZ DE TRAHISON !

Le Juif ayant tout pris,
Tout raflé dans Paris,
Dit à la France:
"Tu n'appartiens qu'à nous,
Obéissance!
Tout le monde à genoux!"

"Tant pis", dit le rabbin,
"Je tiens tout dans ma main:
J'ai la police,
Et pour violer la loi,
Une justice
De magistrats sans foi."

Les travailleurs ont faim,
Le Juif dit: -"Pas de pain,
Mais à rafales,
Pour sauver nos écus,
Voici des balles:
Peuple ne bouge plus!"

De bruler nos vaisseaux,
Avec nos arsenaux,
Le Juif est maître,
Sous les canons prussiens,
Dreyfus le traître
Pousse nos citoyens.

Assez de Panama!
Assez de Thalamas!
Toute ta clique
De pédants, de brigands,
O république,
Nous la foutrons dedans!

2ème Refrain:

UNE, DEUX! LA FRANCE BOUGE,
ELLE VOIT ROUGE,
UNE , DEUX,
LES FRANCAIS SONT CHEZ EUX!

Juif insolent, tais-toi,
Voici venir le Roi,
Et notre race
Court au devant de Lui:
Juif, à ta place,
Notre Roi nous conduit!

Le Roi revient d'exil:
"O France, dira-t-il,
Reine du monde,
Te voilà donc aux mains
Du juif immonde,
Coureur de grands chemins?"

Oui, la France aux Français,
A mes loyaux sujets,
Je tiens le glaive,
Pour que le travailleur
En paix achève
Son honnête labour."

Notre jeunesse en fleur
Vous a donné son coeur,
Roi magnanime,
Menez-la jusqu'aux cieus,
De cime en cime,
Sur vos pas glorieux.

Hardi! France d'abord!
Français, mieux vaut la mort
Que l'esclavage.
Gloire à qui tombera!
Tous à l'ouvrage,
La France renaîtra!

Demain, sur nos tombeaux,
Les blés seront plus beaux:
Formons nos lignes!
Nous aurons, cet été,
Du vin atx vignes,
Avec la Royauté!

Seule la Monarchie, indépendante de l'opinion, saurait dans une large mesure être la garante d'une décentralisation réelle, qui permettrait l'épanouissement de notre enseignement (ouverture sur la vie). Il nous appartient étudiants et lycéens d'A.F. de rappeler sans cesse qu'aussi bien dans ses principes que dans ses réalisations la République tue l'enseignement.

ETUDIANTS ET CAMELOTS

Après ce tour d'horizon, alors que les nuées démocratiques, libérales ou romantiques finissent par plier le front, que les touffes d'herbe dont parle Maurras recommencent à verdir plus fortes et plus drues et que l'esprit, enfin libéré, réagissant contre les préjugés anciens, retrouve une nouvelle vigueur et renoue avec la tradition, c'est la fierté des réactionnaires de constater leur apparemment avec les meilleures et les plus nouvelles des réalisations de leur siècle, comme ils se retrouvent dans les manifestations du génie grec ou latin.

FRAPPONS ENCORE,
TOUJOURS PLUS FORT,
NOUS AURONS CE PRINTEMPS,
EN DEPIT DE CHABAN,
ET DES EUROPEISTES, RAMENE LE ROI HENRI!

Etudiants et Camelots,
Apprêtez-moi vos triques,
C'est le dernier assaut
Contre la république.
Il faut abattre enfin la Gueuse tyrannique!

Nous verrons devant nous
Toute la députaille,
Se mettre à nos genoux,
La terreur aux entrailles,
Quel plaisir ce sera de fouetter cette chiennaille!

Chaban s'enfuit, en vain,
Au premier réverbère,
Nous le pendrons demain,
Pompon, à la rivière!
Duclos, l' cul sur un pal, Debré à la fourrière!



Barbouzes, policiers,
Et toutes vos équipes,
Régimistes payés,
Nous fouaillerons vos tripes,
Gaullards, plongez dans l'ombre,
avant qu'on vous agrippe!

Portons le dernier coup,
Sans relâche, ni trêve,
Marianne est à bout,
Bravo, la Gueuse crève,
La France, libre enfin, s'éveille d'un long rêve!

C'est le Roi qui revient,
Les lys qui nous reviennent,
Monseigneur le Dauphin,
Et Madame la Reine.
Si nous avons peiné, quel prix pour notre peine!

Maintenant du vin frais,
Et buvons à nos maîtres!
A Maurras, à Daudet
Qui fustigèrent les traitres!
Vive le Comte de Paris, et chantons à tue-tête:

MALGRE LA LOI,
VIVE LE ROI!
VIVE LE ROI HENRI!
NOUS LUI RENDRONS PARIS
NETTOYE DES ROSTCHILDS ET DE LEUR DEMOCRATIE!





LA GUEUSE



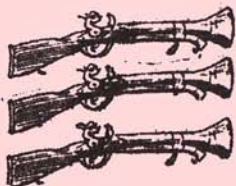
Quand on pendra la gueuse au réverbère,
Tout le monde rigolera,
Tout Paris dansera,
On illuminera dans la France entière,
Et les technocrates
S'étrangleront dans leur cravate.
A bas l'Udr et l'opposition!
Qu'on les foute à l'eau devant le Palais Bourbon!
Duclos nagera comme ila la manière,
Appelant au secours
Ses amis de Moscou;
Et le pur des purs, Debré, pas né d'hier,
Comme chaque député,
S'en ira comme un chien crevé.

Quand règnera la vieille Action française,
Au Quartier Latin,
Nettoyé enfin,
La révolution n'aura plus ses aises,
Et Pompidou
De l'Elysée, filera tout doux.
On pendra les traitres,
On enverra paitre
Chaban, Sanguinetti..., solennels cornichons,
Avec Marchais, iront à Charenton.
Après notre lutte,
Et notre victoire,
Enfin la vérité
Ne couchera plus à la Santé!



Les frères trois-points de la veuve publique,
Gavés et repus,
nous n'en voulons plus!
Tous les coquins vivants de politique,
Sans trêve ni procès,
Rendront leur compte aux bons Français.
Vive la Nation,
Mort aux Francs-maçons!
La gueuse est malade et nous aurons sa peau!
Nous te ferons de dignes funérailles,
Fille sans entrailles!
Pour venger le drapeau,
Camelots du Roi, tous présents, tous debout!
La gueuse à l'égot, elle s'y trouvera bien à son gout!

Pour balayer les gens de la république,
Camelot, vas-y,
Pas besoin de fusil:
Ces lascars là, ça se nettoye à coups de trique,
C'est des étrangers,
Faut les vider, faut pas te gener!
Non à leur Europe,
Qu'ils gardent leurs marcks!
La France est à nous, la France de Jeanne d'Arc!
Aux Camelots déjà partis en guerre,
Tout le monde se joindra,
tout le monde y viendra.
Notre Roi sera le Roi des prolétaires,
Le Roi des paysans,
De tous les Français, de tousles braves gens!



MILITANTS

C'est en concentrant l'attention, l'activité, la passion civique sur la Patrie, en évoquant la France seule, en pratiquant sa loi, que seront limités les graves risques, les risques accrus d'une dénationalisation graduelle au profit de l'Etranger.

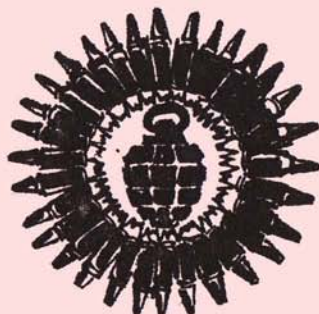
Charles MAURRAS

Tous ensemble nous marchons
Sous le drapeau national
Et s'il le faut nous mourrons
Pour la Tradition royale !

Militants, vers le combat
Marchons avec foi et la joie au coeur
Nous lutterons tous en soldats
Valeureux et sans peur.

Sur le sol de nos aïeux
Nous verserons notre sang
Et nous referons comme eux
Le pays glorieux et grand !

Et nous voulons reconstruire
Au prix de rudes efforts
Notre héréditaire empire
Que nous voulons noble et fort !

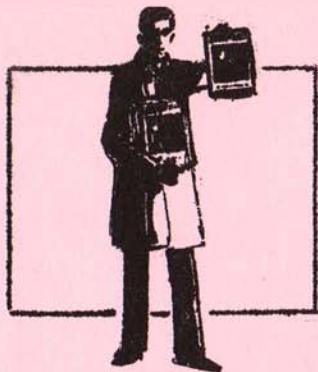


**FRERES,
AUX ARMES**

Autour de nous, préparant l'esclavage
Les eurocrates se vautrent dans leur vieillesse
Pour eux les Banques, mais à nous le courage
De risquer tout pour libérer la patrie.
O Nationalistes, voilà l'orage
Rassemblons-nous pour le combat d'aujourd'hui
Un seul devoir pour les gars de notre âge
Un seul mot d'ordre : -> bas l'Europe et son parti.

O frères, aux armes, pour la patrie)
Les libertés, le peuple et la monarchie.)

Pour libérer le pays qu'on enchaîne
Briser ses liens et disloquer ses ennemis
Pour étrangler la Gueuse européenne
Nous n'aurons pas en vain lutté et péri.
C'est l'ACTION FRANCAISE qui nous entraîne
Contre l'Europe des atlantistes pourris
Ne craignons rien, ni les flics, ni la haine
Prenons nos armes et défendons le pays.



— Militant, e
adj. et n. Qui lutte, qui combat pour
le triomphe d'une idée, d'une opinion.
! Théol. Eglise militante, assemblée
des fidèles sur la terre.

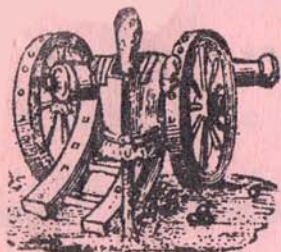
LA RUE APPARTIENT

La rue appartient à celui qui y descend
La rue appartient aux drapeaux de nos corps francs
Autour gronde la haine
Autour croulent les dogmes qu'on abat
Foulant la boue sombre
Flottent nos étendards.

Combien d'abattus au hasard d'un clair matin
De nos fiers amis qui souriaient au destin ?
Nous tomberons en route,
Nous tomberons ou vaincrons au combat.
Foulant la boue sombre
Flottent nos étendards.

Puisqu'il nous faut vivre et lutter dans la souffrance
Le jour viendra où nous imposerons en France
La force de nos armes
La force de nos bras et de nos coeurs.
Foulant la boue sombre
Flottent nos étendards.

Et le jour viendra de brandir notre flambeau
Toute la jeunesse s'unira à nos drapeaux
Nous referons la France
Nous construirons le Royaume de demain.
Foulant la boue sombre
Flottent nos étendards.



LE COMBAT DE DEMAIN

Qu'on le veuille ou non, la France est née royaume, elle ne tient que par ses ruines encore debout, et la république y loge non sans malaise : l'héritage lui fait mal, lui fait honte, elle voudrait pouvoir s'en passer, le balancer dans les ténèbres de la préhistoire. Elle en a contracté une espèce de délire contagieux qui nous précipite vers la vérité des autres, n'importe quelle vérité pourvu qu'elle ne porte pas l'odieux poinçon de la croix et du lys.

JACQUES PERRET.

Etait noire la nuit, était rouge le feu
La nation semblait à l'agonie
Plus de chefs, plus de foi, un destin malheureux
S'abattait sur la chère patrie.

Nos héros et nos Rois
Nous convient à leur foi
Groupons-nous, fiers amis
En avant !

Le cri de notre Histoire, et la Terre, et les Morts
Nous appellent au combat de demain
Nous jurons d'être unis, nous jurons d'être forts
France, ton avenir est le mien.

Avec nos camarades, ouvriers, paysans
Nous marcherons la main dans la main
Une seule jeunesse, une seule nation
Pour la France et pour la Tradition.

Ainsi le jour fait suite au
jour au delà de la sombre
nuit, le soleil reparait
après l'obscurité, le printemps revient malgré
l'hiver glacé. Ainsi devons-nous accueillir
courageusement l'année qui vient remplacer l'année
écoulée. Et, maillon dans la chaîne des âges, prolonger
dans le temps notre lignée et celle de notre peuple.



MARCHE DE NANTES

La force de nos armes
C'est notre liberté
Nous n'aimons pas les larmes
Sur la France humiliée
Prêts à tout nous marchons
Parmi l'histoire
C'est toi que nous aimons
Soif de victoire !

Debout, fils du royaume,
Chevaliers d'aujourd'hui,
Sans armure et sans heaume,
Une foi nous conduit :
Pour nos droits, pour nos terres
Nos traditions
Notre chef et nos frères
Pour la nation !



LES BOLCHEVIKS

(sur une chanson de chasse
des Flandres françaises)

- LES BOLCHEVIKS
ONT LA COLIQUE
AYAH !
HO-HO (ter)
AUX PORTAILS, NOUS METTRONS
CLAQUANT DANS LE VENT NOTRE FANION.

- TREMBLEZ MAOS
POUR VOTRE PEAU

...
AU QUARTIER, BALAYONS
LA TRIBU METEQUE A COUPS DE BATON.

- POUR METTRE EN FUITE
MAI SOIXANTE-HUIT

...
AU DRAPEAU, APPELONS
LES JEUNES DE FRANCE ET NOUS VAINCRONS.

- LA PAIX S'AVANCE
AU BOUT DES LANCES

...
AU COMBAT, NOUS CHANTONS
L'ANTIQUE VERTU DE LA NATION.

L'OIGNON DE NANTERRE

dédié à l'ex-doyen Verdier, qui ne voulait pas le
16 janvier 1970 que l'on saigne sur sa moquette.



En souvenir du Seize Janvier
Chantons une ode sans pitié
En souvenir du Seize Janvier
Chantons une ode au cornouiller.

Au pas, camarade, au pas camarade }
Au pas, au pas, au pas. }

J'aime le bolcho nanterrois
J'aime le bolcho : c'est mon droit
J'aime le bolcho nanterrois
J'aime le bolcho, quand il est froid.

Si tu veux pas que les Rouges t'emmerdent
Décide-toi, décide-toi
Si tu veux pas que les Rouges t'emmerdent
Décide-toi, ça suffira.

LA VIEILLE FRANCE

(air : "Marche de Cadoudal")



POUR LIBERER LA VIEILLE FRANCE
QU'EN MILLE ANS FIRENT QUARANTE ROIS,
POUR LA PAIX AU BOUT DE NOS LANCES
POUR NOTRE TERRE ET POUR SES DROITS,
POUR SOULEVER TOUT UN PEUPLE IMMENSE
LA TRADITION REVIENT AU COMBAT,
VIVANTE FLAMME DE L'ESPERANCE
GARDE EN NOS COEURS LE COURAGE ET LA FOI !



CHANT DE L'ESPERANCE

Il est dur d'appartenir aux générations qui vivent l'époque de la décadence, mais c'est aussi celle où les élites nationalistes, par le sacrifice, préparent les grandes revanches.

Nous sommes gars de Provence
Soldats des traditions de France
Et nous jurons fidélité
Au Prince, à la Royauté !
Et un jour, s'il nous faut tomber
Sous le grand soleil de notre Provence
Notre voix reviendra chanter
Les raisons de l'Espérance.

Malgré les coups et les peines
Malgré les malheurs et la haine
L'Action française n'a qu'une loi :
Servir sa Patrie, son Roi !
Et déjà sont morts des Amis
Pour sauver l'honneur de notre pays
Camelots du Six-février
Nous brûlons de vous venger.

Nous sommes bons gars de France
Pleins de foi et pleins de vaillance
Et comme vous nous lutterons
Pour le Roi, pour la Nation.
Nous savons qu'un beau jour demain,
L'aube renaitra sur notre Provence
Que nous forcerons le destin
Et que renaitra la France.

Nous sommes nés dans tes chaînes
Patrie où la trahison est reine
Pour que revivent nos libertés
Revive la Royauté !
Lorsqu'enfin, dans notre Paris
Sera de retour le Roi de France,
Montera par tout le pays
Le chant de l'Espérance.



MARCHE CHOUANNE

Les grandes âmes ne sont pas celles qui ont moins de passions et plus de vertus que les âmes communes, mais celles seulement qui ont de plus grands desseins.

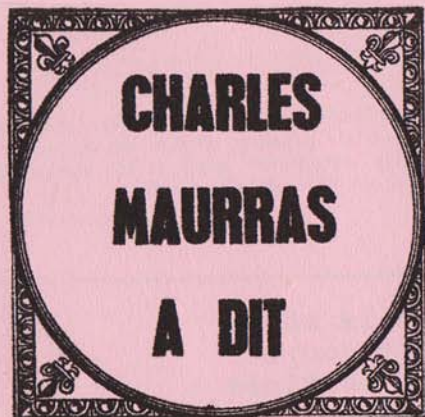
(La Rochefoucauld)

La France baisse la tête
Si le Roi n'est là
Demain sera la tempête :
Français, veux-tu ça ?
Les géants de la Vendée
Crient OUBLIEZ-VOUS ?
Et Charette est invengé }
Chouans, debout. }

En avant dans la mêlée
Rions de leurs coups
Qu'importe la destinée
De chacun de nous.
Que pour nous plus rien ne compte
Mère, épouse ou soeur
Pour effacer tant de honte }
Soyons vainqueurs. }

La voix de nos chefs commande
Nos troupes d'assaut
Et notre patrie demande
De nouveaux héros.
De tout le pays de France
Se lèvent les gars :
Le Roi c'est la délivrance }
La Gueuse, à bas. }

Et si un jour on succombe
Qu'une belle mort
Nous couche dedans la tombe
Justes, vrais et forts.
Que l'on fixe dans la terre
Une croix de bois
Avec inscription derrière : }
Mort pour le Roi. }



« Nous apportons à la France la Monarchie. La Monarchie est la condition de la paix publique. La Monarchie est la condition de toute renaissance de la tradition et de l'unité dans notre pays. C'est pour l'amour de cette unité, de cet ordre, que commence aujourd'hui notre guerre quotidienne au principe de la division et du mal, au principe du trouble et du déchirement, au principe républicain. A bas la République, et, pour que vive la France, vive le Roi! »

Maurras (Charles), publiciste et écrivain français (1868-1952), animateur du mouvement nationaliste et monarchiste de l'Action française.

Charles Maurras a dit aux Provençaux
Fort désireux d'entendre les cigales
Charles Maurras a dit aux Provençaux
A Marianne on va donner l'assaut.
Vous allez entendre demain
Autour de vous la musique des balles
Vous allez entendre demain
Autour de vous cigales et tambourins.

Charles Maurras a dit aux gars bretons
A qui les cloches donnent du courage
Charles Maurras a dit aux gars bretons
Le Parlement vous dépouille et vous tond.
Prenez son or, on en fera
De quoi sonner la fin de ses ravages
Prenez son or, on en fera
De quoi sonner quand le Roi reviendra.

Charles Maurras dit aux Camelots du Roi
Tous vrais lurons et fiers enfants de France
Charles Maurras dit aux Camelots du Roi
Bataillez ferme et moquez-vous des lois.
Et s'il faut donner notre vie
Demain sera jour de réjouissance
Et s'il faut donner notre vie
Demain verra venir le roi Henri..."



Le Père Cardonnel chez Castro (bis)
Alla prêcher les Barbudos (bis)
Mais quelle pauvre homélie
C'est lui qui se convertit !
Dansons la Cardagnole,
Vive le son, vive le son
Dansons la Cardagnole,
Vive le son du sermon.

L'père Cardonnel avait promis (bis)
De mettre à sang la Bolivie (bis)
Mais quand il arriva
Y'avait plus de Guevara
Dansons la Cardagnole,
Vive le son, vive le son
Dansons la Cardagnole
Vive le son du peloton.

L'Père Cardonnel avait promis (bis)
De faire sauter la Colombie (bis)
Mais son coup a manqué
C'est Torrès qui a sauté
Dansons la Cardagnole
Vive le son, vive le son
Dansons la Cardagnole
Vive le son du boxon.

Le Père Cardonnel au Ghana (bis)
Alla voir son ami N'Krumah (bis)
Il l'a bien conseillé
Le mec s'est fait vider
Dansons la Cardagnole
Vive le son, vive le son
Dansons la Cardagnole
Vive le son du tam-tam.

Qu'il aille au nom d'la F.A.O. (bis)
Nourrir les Nègres du Congo (bis)
Quand il s'ra au court-bouillon
Il regrettera ses sermons
Dansons la Cardagnole
Vive le son, vive le son
Dansons la Cardagnole
Vive le son du chaudron.

L'ACTION FRANÇAISE

ORGANE DU NATIONALISME INTEGRAL

Devant l'écume des barbaries menaçantes, la solidité du rempart compte pour le seul gage des résistances spirituelles et morales de l'Occident. Nous reconstruisons ou nous consolidons ce rempart et, comme la démocratie le mine à l'intérieur, comme la République est un encouragement permanent à l'effort de la démocratie, comme, suivant le mot de Renan, le seul nom républicain excite à un « développement démocratique malsain », toutes les considérations extrêmes portent la même conséquence que nos considérations sur la vie intérieure de la patrie : il n'y a rien de plus urgent que de remplacer la République par le Roi.

Réaction? Ma foi, oui. Nous ne nous lasserons pas de répéter qu', lorsqu'on est malade, il faut réagir jusqu'à la santé. Tous les bons Français commencent à le comprendre, mais bribe à bribe, morceau à morceau : il faut qu'ils le comprennent parfaitement. Il faut qu'ils voient que la réaction doit porter sur les causes vraies, sur les causes actives, et non se limiter à un badigeon superficiel des blessures. Que nous ser-

virait de dissimuler que le mal est profond! Regardons-le avec courage et ne nous laissons pas intimider par l'énumération des difficultés qui peuvent parsemer la voie du salut. La difficulté se surmonte, non l'impossibilité, et, l'impossibilité, c'est que la République sauve le pays de la Démocratie. Si une chose est claire, c'est bien celle-là. Elle est avouée par tous les esprits lucides et sincères, même ceux qui n'osent pas accepter nos conclusions. La vérité n'est contestée que par les profiteurs actuels ou éventuels d'un régime où tout est donné à la parole, à la plume, lorsque la plume et la parole consentent à se faire les servantes de l'argent. Mais nous parlons aux Français libres, Français de tout métier, de toute origine, même de tous partis dans la mesure où les partis ne les empêchent pas de ressentir l'amour et l'inquiétude de la Patrie!

Beaucoup de gens ont cru pouvoir se rendre utiles sous le régime en vigueur. Mais ce régime est conçu et combiné pour les épuiser vainement. Qu'ils voient la vérité! Et qu'enfin elle leur impose ces ruptures libératrices qui leur rouvriront l'avenir!

CHARLES MAURRAS

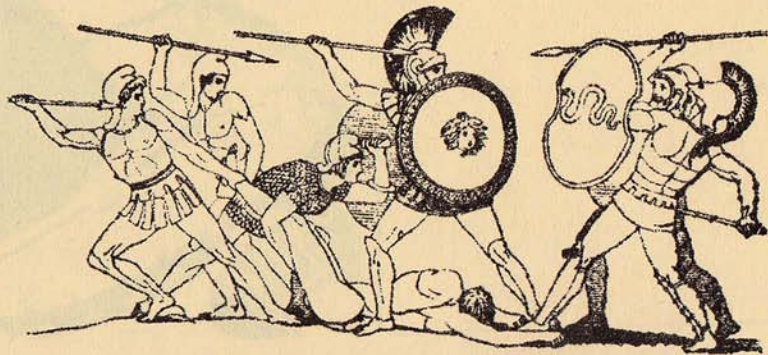
CHANTS DE GUERRE

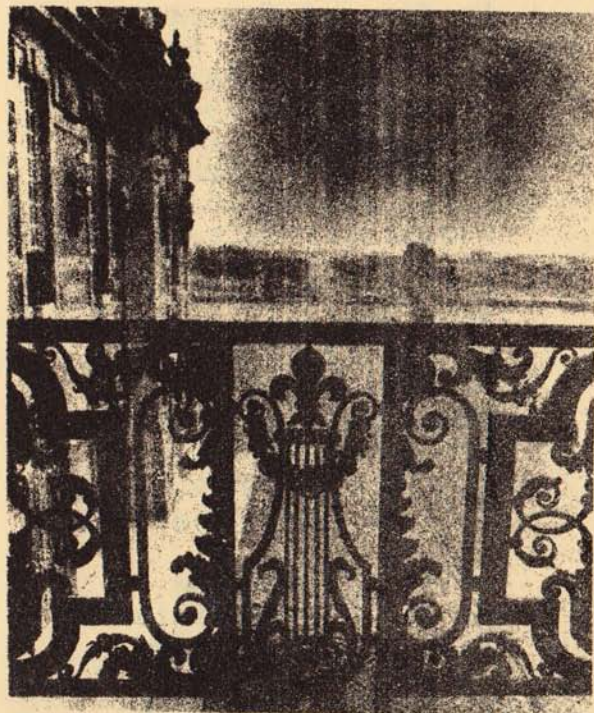
"Ce n'est point parmi les tricus
d'outre-Rhin que naquit l'ordre
militaire, mais au pas des légions".



HENRI MASSIS

Les plus redoutables des barbares, il est vrai, ne sont sans doute pas les guerriers au visage peint, à la chevelure luisante de beurre, que les soldats romains, du haut du limes, voyaient surgir, avec horreur, des ténèbres de la Thuringe. La frontière de la sauvagerie et de la civilisation n'est pas inscrite seulement sur le sol. Elle partage le cœur de chaque civilisé. Freud n'a eu qu'à les appeler par leur nom pour que jaillissent des abîmes les monstres et les chimères, qu'en des temps plus sages, confesseurs et pédagogues refoulaient au-delà des barrières qui protégeaient les mortels de leur démon nocturne. Chaque âme a besoin d'être, comme la cité, couronnée de remparts.





LES DRAGONS DE NOAILLES

Ils ont traversé le Rhin
Avecque Monsieur de Turenne
Au son des fifres et tambourins
Ils ont traversé le Rhin.

Lon,lon,la
Laissez-les passer
Les Français reprennent la Lorraine
Lon,lon,la
Laissez-les passer
Ils ont eu du mal assez.

Ils ont décoré Paris
Les fiers Dragons de Noailles
Avec les drapeaux ennemis
Ils ont décoré Paris.

Ils ont incendié Coblenze
Les fiers Dragons de Noailles
Et pillé le Palatinat
Ils ont incendié Coblenze.

CHANT DU GRENADIER (1744)



GRENADEUR A CHEVAL

En faisant fricasse
Nous disions : Morbleu
Demain dans l'Alsace
Nous verrons beau jeu.
Vient un camarade
Qui me dit : Sans-Peur
Louis est malade
Jarni, quel malheur !

A cette nouvelle
Sans-Chagrin gémit
Bras-de-Fer chancelle
Sans-Quartier frémit.
Mon esprit se brouille
Mon sang s'est glacé
Vin, fromage, andouille
J'ai là tout laissé.

Ce serait dommage
Ai-je dit cent fois
De perdre à son âge
Un aussi grand roi.
Il vole à la gloire
Narguant les hasards
Partout la victoire
Suit ses étendards.

Comme cent tempêtes
Un jour, ventrebleu
Grondait sur nos têtes
Une bombe en feu.
Il voit le tonnerre
Il crie aux soldats :
Amis, ventre à terre !
Lui seul ne craint pas.

Il vient dans la Flandre
Menin à genoux
Dit qu'il veut se rendre
Ypres est à nous.
Courtrai-la-Bicoque
Se voit rançonner
Pour La Bas, La Knoque
N'est qu'un déjeuner.

Ah, ventres de bière
Enfin, nous voilà
Vous vouliez la guerre
Il vous en cuira.
Je veux qu'on me gruge
Comme un cervelas
S'il reste dans Bruge
Un seul chapon gras.



Mais que vois-je, ô rage
Déjà l'ennemi
Sur l'autre rivage !
Où donc est Louis ?
Par mon brûle-gueule
Et mon havresac
Sa présence seule
Nous vaut du cognac.

Comme un Henri-Quatre
Nous l'aurions tous vu
Avec nous combattre
S'il était venu.
Pandoures, Talpaches
Ce fer eût déjà
Coupé cent moustaches
Avalé cent bras.

Mon Prince en rappelle.
Le ciel nous le rend :
Qu'il tonne ou qu'il grêle
Mon coeur est content.
Dans notre cantine
Je dirai, ma foi
Ma chère chopine
Vive notre roi !



LES LANSQUENETS

Ce monde vétuste et sans joie,faillalla
Croulera bientôt devant notre foi,faillalla
Et nos marches guerrières
Feront trembler la terre
Au rythme des hauts tambours des lansquenets.

Que nous font insultes et prisons,faillalla
Un jour viendra où leurs auteurs paieront,faillalla
Qu'ils freinent donc s'ils l'osent
Notre ascension grandiose
Que rythment les hauts tambours des lansquenets.

Nous luttons pour notre idéal,faillalla
Pour une restauration nationale,faillalla
Et à l'heure dernière
Nous quitterons la terre
Au rythme des hauts tambours des lansquenets.



**MONSIEUR LE
DAUPHIN
PARDONNE**

Nous étions trois dragons (bis)
Pour l'amour d'une brune
(triple nom, nom d'un escadron)
Nous avons billardé
(triple sans quartier.)

En not'chemin rencontre (bis)
Grand Prévôt et archers
(triple nom, nom d'un escadron)
Voilà qu'on nous demande
(triple sans quartier...)

Voilà qu'on nous demande (bis)
Où est votre congé
(triple nom, nom d'un escadron ?)
Il est sous mes souliers
(triple sans quartier !)

On nous prend, on nous mène (bis)
Dans les prisons d'Angers
(triple nom, nom d'un escadron
Dans les prisons d'Angers
(triple sans quartier.

Nous nous mîmes à pleurer (bis)
Monsieur le Dauphin passe
(triple nom, nom d'un escadron
Il nous a pardonné
(triple sans quartier.

Au bout de six semaines (bis)
Not' procès fut jugé
(triple nom, nom d'un escadron
Il fut jugé à pendre
(triple sans quartier.

Il nous a pardonné (bis)
En descendant de l'échelle
(triple nom, nom d'un escadron
Nous nous mîmes à chanter
(triple sans quartier.

Il fut jugé à pendre (bis)
A pendre, à étrangler
(triple nom, nom d'un escadron
En montant sur l'échelle
(triple sans quartier...

Nous nous mîmes à chanter (bis)
Monsieur le Dauphin pardonne
(triple nom, nom d'un escadron
Faut l'aller remercier
(triple sans quartier !

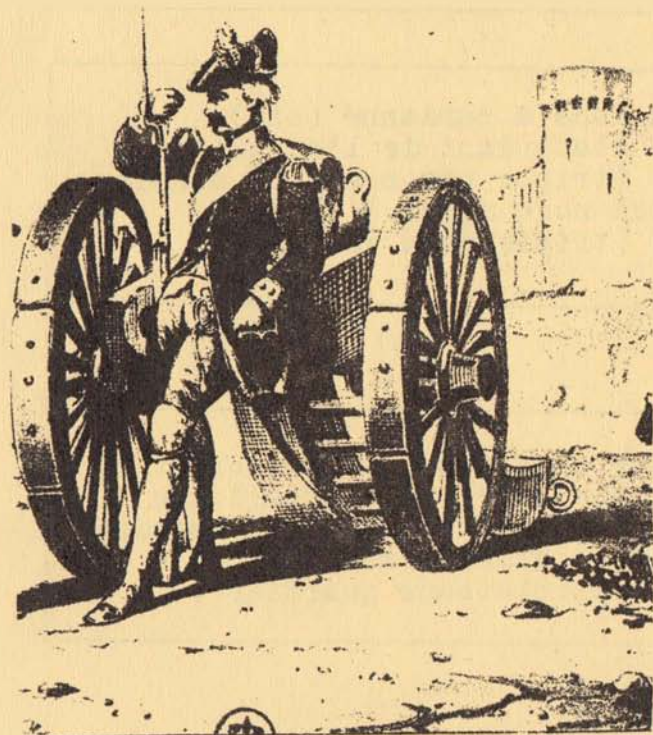
TAMBOUR BATTANT

Paroles de Favart

Air : ROYAL-SOISSONNAIS

Disque "La Fayette"

Decca 153.908



Je veux au bout d'une campagne
Te voir déjà joli garçon ;
Des héros que l'on accompagne
On saisit l'air, on prend le ton.
Des ennemis, ainsi qu'des belles
On est vainqueur en les imitant
Et r'li, et r'lan,
On prend d'assaut les citadelles
Relan tan plan, tambour battant.

Braves garçons que l'honneur mène
Prenez parti dans Orléans ;
Not'colonel, grand capitaine
Est le patron des bons vivants.
Dame, il fallait le voir en plaine
Où le danger était l'plus grand
Et r'li, et r'lan,
Lui seul en vaut une douzaine
Relan tan plan, tambour battant.

Nos officiers dans la bataille
Sont pêle-mêle avec nous tous :
Il n'en est point qui ne nous vaille
Et les premiers ils sont aux coups.
Un général, fût-il un prince
Des grenadiers se met au rang - Et r'li, et r'lan
Fond sur l'ennemi et vous le rince
Relan tan plan, tambour battant.

Vaillant et fier sans arrogance
Et respecter ses ennemis ;
Brutal pour qui fait résistance
Honnête à ceux qui sont soumis ;
Servir le roi, servir les dames
Voilà l'esprit du régiment.
Et r'li, et r'lan,
Nos grenadiers sont bonnes lames
Et vont toujours tambour battant.

Viens vite prendre la cocarde
Du régiment quand tu seras
Avec respect j'veux qu'on te regarde:
Le prince est l'chef et j'sons les bras.
Par le courage on se ressemble,
J'ons même coeur et sentiment
Et r'li, et r'lan,
Droit à l'honneur j'allons ensemble
Relan tan plan, tambour battant.

LE MERCENAIRE



Pour être au service des Français
Il faut être beau et bien fait
Il faut savoir le maniement des armes
De peur que le major ne fasse jouer sa canne.

Tous les matins au petit jour
On entend ce foutu tambour
C'est pour aller à la noble exercice
Mais du pauvre soldat c'est le plus grand supplice.

Nos officiers viennent nous dire :
Soldats il faut ici dormir
Mais les coquins s'en vont boire la bière
Et nous pauvres soldats faut boire à la rivière.

Vous les voyez de rang en rang
Ces caporaux et ces sergents
L'un crie "recule", et l'autre crie "avance"
Et nous pauvres soldats faut prendre patience.

La patience que nous avons
Si seulement en guerre nous allons !
La salle de police, avec les coups de canne
Tout ça sera payé à la première campagne.

La campagne étant arrivée
Mon capitaine j'ai tué
Mon capitaine, et mon sergent jean-foutre
Courage les soldats, l'armée est en déroute.



LA TULIPE

Malgré la bataille
Qu'on livre demain
Cà faisons ripaille
Charmante catin
Attendant la gloire
Prenons le plaisir
Sans lire au grimoire
Du sombre avenir.

Narguant tes compagnes
Méprisant leurs vœux
J'ai fait deux campagnes
Rôti de tes feux
Digne de la pomme
Tu reçus ma foi
Et jamais rogomme
Ne fut bu sans toi.

Si la hallebarde
Je sais mériter
Près du corps de garde
Je te vais planter.
Ayant la dentelle
Le soulier brodé
La boucle à l'oreille
Le chignon cardé.

Tiens serre ma pipe
Garde mon briquet
Et si La Tulipe
Fait le noir trajet
Que tu sois la seule
De tout le régiment
Qu'ait le brûle-gueule
De son cher amant.

Mais sèche tes larmes
Et faisons festin
Au nom de tes charmes
Achève ton vin.
Mais quoi, de nos bandes
J'entends le tambour
Gloire, tu commandes
Adieu mes amours...

Composé en 1744 par
Christophe Mangenot,
Commissaire des Guerres
dans l'armée du
Maréchal de Saxe.



FANCHON

Amis, il nous faut faire pause
J'aperçois l'ombre d'un bouchon
Buvons à l'aimable Fanchon
Pour elle faisons quelque chose.
Ah ! Que son entretien est doux
Qu'elle a de mérite et de gloire :
Elle aime à rire, elle aime à boire
Elle aime à chanter comme nous.

Fanchon, quoique bonne chrétienne
Fut baptisée avec du vin
Un Bourguignon fut son parrain
Une Bretonne sa marraine :
Ah ! Que son entretien, etc.

Fanchon préfère les grillades
A d'autres mets plus délicats
Son teint prend un nouvel éclat
Quand on lui verse une rasade.
Ah ! Que son entretien, etc.

Si quelquefois elle est cruelle
C'est quand on lui parle d'amour
Mais moi je ne lui fais la cour
Que pour m'enivrer avec elle.
Ah ! Que son entretien, etc.

Un jour le voisin La Grenade
Lui mit la main dans le corset
Elle riposta d'un soufflet
Sur le museau du camarade.
Ah ! Que son entretien, etc.

CHANT DES TABORS

Nous sommes seuls (bis)
Pour défendre nos défilés.

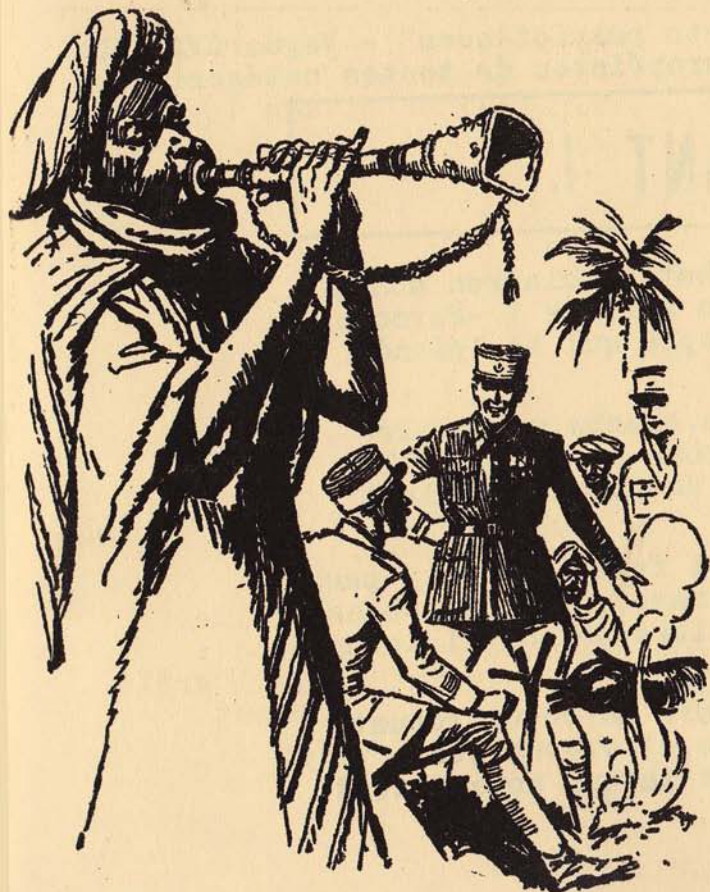
Nous ne croyons
Qu'en la chanson
De nos couteaux prêts à tuer.

Nous ne croyons
Qu'en nos razzias
Sur les meskines et les mellahs.

Et demain nous saurons tuer
Les pourceaux qu'Allah a jetés
Sur la terre pour faire admirer
Les tabors et les goumiers.

Et demain au lever du jour
Quittant la vallée de Missour
Nous suivrons notre Moulouya
Jusqu'à nos fortins de Tadla.

Nous sommes les rois du djebel
Les guerriers Aït-Tserrouchen
Nous défendrons nos chefs, nos terres
Et notre droit à la guerre !



Disque "Chants patriotiques" - Vogue CVLX 30:
Dédié aux européistes de toutes catégories.



EN AVANT !...

Le tambour bat, le clairon sonne
Qui reste en arrière ? - Personne
C'est un peuple qui se défend
En avant !

Gronde, canon, crache, mitraille
Fiers bûcherons de la bataille
Ouvrez-nous un chemin sanglant
En avant !

Le chemin est fait : qu'on y passe
Qu'on les écrase, qu'on les chasse !
Qu'on soit libre au soleil levant !
En avant !

Allons, les gars au cœur robuste
Avançons vite et visons juste
La France est là qui nous attend
En avant !

Leur nombre est grand dans cette plaine
Est-il plus grand que notre haine ?
Nous le saurons en arrivant
En avant !

Leurs canons nous fauchent ? Qu'importe
Si leur artillerie est forte
Nous le saurons en l'enlevant
En avant !

Où nous courons ? Où l'on nous mène
Et si la victoire est prochaine
Nous le saurons en la trouvant
En avant !

En avant, tant pis pour qui tombe
La mort n'est rien, vive la tombe
Quand le pays en sort vivant
En avant !



CAVALERIE D'AFRIQUE

("Aïda")

C'est nous
Les descendants
Des régiments d'Afrique
Les spahis, les chasseurs, les goumiers
Gardiens
Et défenseurs d'Empire magnifiques
Sous l'ardent soleil chevauchant sans répit
Leurs fiers coursiers.

Toujours prêts à servir
A vaincre ou à mourir
Nos coeurs se sont unis
Pour la patrie !

Trompettes
Au garde-à-vous
Sonnez, sonnez à l'étendard
Et que fièrement
Dans le ciel montent nos trois couleurs.
Le souffle
De la France
Anime la fanfare
Et met à chacun un peu d'air du pays
Au fond du coeur.

C'est notre volonté
De vaincre et de lutter
De consacrer nos vies
A la patrie !

La piste
Est difficile
Et toujours nous appelle
Par les monts pelés
De Taza, de Ksar's souk, de Midelt
L'élan
De Bournazel
Vers le Tafilalet
Sur les Ksour ralliés plantera fièrement
Nos trois couleurs.

LES AFRICAINS



C'est nous les Africains
qui arrivons de loin,
venant des colonies
pour sauver le pays.
Nous avons tout quitté:
parents, gourbi, foyer,
Et nous gardons au coeur
Une invincible ardeur.
Car nous voulons porter haut et fier
Le beau drapeau de notre France entière.
Et si quelqu'un voulait nous séparer,
Nous saurions tous mourir jusqu'au dernier.
Battez tambours,
à nos amours,
Pour le pays,
pour la patrie.
mourir au loin,
C'est nous les Africains.



Nous étions au fond de l'Afrique,
Gardiens jaloux de nos couleurs:
Quand sous un soleil magnifique,
Retentissaient ces cris vainqueurs :
En avant, en avant, en avant.

Pour le salut de notre empire,
Nous combattons sous les beaux jours.
La faim ; la mort nous font sourire,
Car nous luttons pour nos amours.
En avant, en avant, en avant.

De tous les horizons de France,
Groupés sur le sol africain
Nous venons pour la délivrance,
qui par nous se fera demain.
En avant, en avant, en avant.

Et lorsque finira la guerre,
Nous reviendrons à notre vie,
Le cœur joyeux et l'âme fière
D'avoir libéré le pays,
En criant, en chantant, en avant.



Dieu

est toujours pour
les gros bataillons.

Turenne

CHANT DU

1^{er} R.E.C.

Une colonne de la Légion étrangère
S'avance dans le bled en Syrie
La tête de la colonne est formée
Par le premier étranger de Cavalerie. }

Les Druses s'avancent à la bataille
En avant, Légionnaires, à l'ennemi !
Le plus brave au combat comme toujours }
C'est le premier étranger de Cavalerie. }

Un légionnaire tombe frappé d'une balle
Adieu mes parents, mes amis
Toutes mes fautes je les ai expiées }
Au premier étranger de Cavalerie. }

Sur sa tombe une simple croix s'élève
Sur laquelle ces seuls mots sont inscrits :
Il a servi, honneur et privilège
Au premier étranger de Cavalerie.

CHANT DU 1^{er} R.E.P.



O légionnaires, le combat qui commence
Met dans nos âmes, enthousiasme et vaillance.
Peuvent pleuvoir grenades et gravats,)
Notre victoire en aura plus d'éclat.)

Contre les Viets, contre l'ennemi,
Partout où le devoir fait signe,
Soldats de France, soldats du pays,
Nous remonterons vers les lignes.

Et si la mort nous frappe en chemin,
Si nos doigts sanglants se crispent au sol,
Un dernier rêve: adieu, à demain,
Nous souhaiterons faire école.

Malgré le vent, malgré les obus,
Sous les rafales et sous les bombes,
Nous avançons vers le même but,
Dédaignant l'appel de la tombe.



CHANT DU 2^e R.E.P.

Nous sommes les hommes des troupes d'assaut,
Soldats de la vieille Légion,
Demain, brandissant nos drapeaux,
En vainqueurs, nous défilerons.
Nous n'avons pas seulement des armes,
Mais le diable marche avec nous.
Ah, ah, ah, ah, ah, ah,
Car nos aînés de la Légion
Se battent là-bas, nous emboîtons le pas,

La Légion marche vers le front,
En chantant nous suivons,
Héritiers de ses traditions,
Nous aussi, nous vaincrons.

En ce combat de chevaliers,
Honneur, fidélité.
Nous sommes fiers d'appartenir
A ceux qui vont mourir.

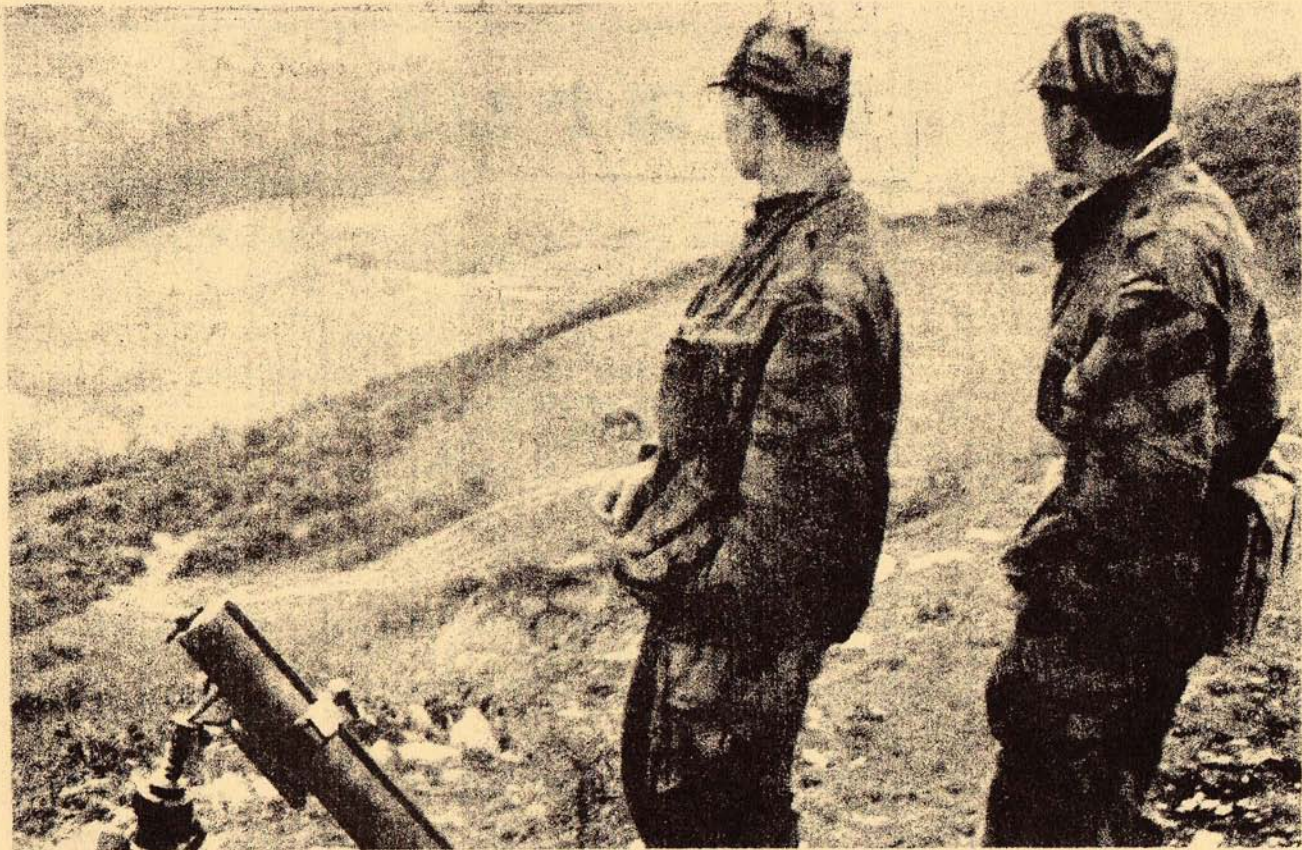
J'avais un camarade



J'avais un camarade
De meilleur il n'en est pas
Dans la paix et dans la guerre
Nous allions comme des frères
Marchant d'un même pas (BIS)

Mais une balle siffle
Qui de nous sera frappé
Et voila qu'il tombe à terre
Il est là dans la poussière
Mon coeur est déchiré (BIS)

La main il veut me prendre
Mais je charge mon fusil
Adieu donc adieu mon frère
Dans le ciel et sur la terre
Restons toujours unis (BIS)





OH LA FILLE

Oh la fille, viens nous servir à boire,
Les paras sont là, perce un tonneau
Car la route est longue et la nuit noire
Et demain, nous ferons le grand saut !

R. OH OH OH
DONNE-MOI LA MAIN
METS-LA DANS MA MAIN
ADIEU LA FILLE, ADIEU (bis)
TON SOURIRE (ter)
TON SOURIRE RESTE DANS NOS YEUX
OUI DANS NOS YEUX.

Nous n'aimons ni les fous, ni les tristes
Et c'est bon de lutter à vingt ans
Et quand l'avion roule sur la piste
Nous chantons, calmes et triomphants !

Dans le sable et la boue des rizières
Nos aînés ont gravé à vingt ans
Avec leur souffrance et leur misère
La bataille écrite de leur sang !

Et nous autres, jaloux de leur gloire
Bientôt dans le ciel nous sauterons
Vers tout ce que coûte une victoire
Les paras, nos frères, s'ouvriront !



LES OIES SAUVAGES

I

Les oies sauvages vont vers le Nord,
Leurs cris dans la nuit montent,
Gare au voyage car la mort
Nous guette par le monde,
Gare au voyage car la mort
Nous guette par le monde.

II

Au bout de la nuit qui descend,
Voyage grise escadre,
L'orage gronde et l'on entend
La rumeur des batailles,
L'orage gronde et l'on entend
La rumeur des batailles.

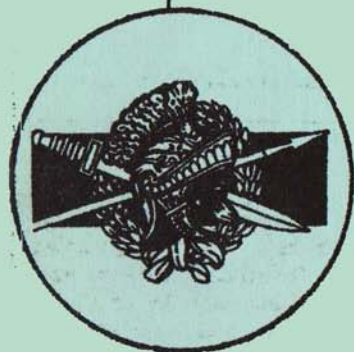
III

En avant vole grise armée,
et cingle aux mers lointaines,
Tu reviendras, mais nous qui sait
Où le destin nous mène,
Tu reviendras, mais nous qui sait
Où le destin nous mène.

IV

Comme toi toujours nous allons,
Grise armée dans la guerre,
Murmure-nous si nous tombons
La dernière prière,
La dernière prière,
La dernière prière.

LES COMMANDOS



- Les Commandos partent pour l'aventure
Soleil couchant les salue
Chez l'ennemi la nuit sera plus dure
Pour ceux qui détruisent et qui tuent.

France, ô ma France, tu es belle
Pour toi je ferai bataille
Je quitterai père et mère
Sans espoir de les revoir jamais
LA LA LA LA LA LA LA LA LA LA,
LA LA LA LA LA LA LA LA LA LA LA
LA LA LA LA LA LA LA LA LA LA
LA LA LA LA LA LA LA.



- Loin du biffin qui toujours les ennuie
Un Dakota les dépose
Et pour la vie qui pour eux toujours brille
Dans leurs pépins ils reposent.
-

- En pagayant sur la mer toujours belle
Ils songeront à leur vie
Qui peut demain devenir éternelle
Ils tomberont dans l'oubli.
-

- Si d'aventure la mort les refuse
Ils rentreront dans leur port
Et ils boiront le champagne qui fuse
A la santé de leurs morts.

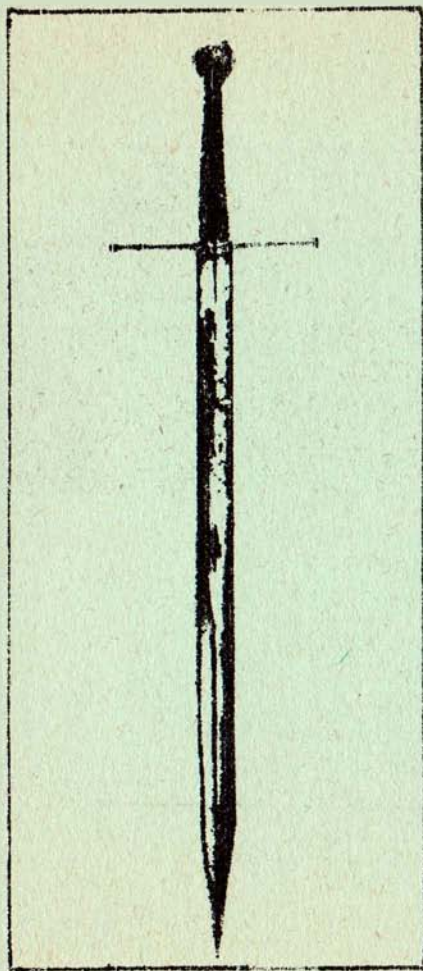
« Je ne suis plus enfant, je suis
Un jeune homme qui prend les armes,
Qui se joint aux forts, aux vaillants
Que mon cœur a toujours chéris.

En avant !
Aujourd'hui

S'ouvre le chemin de la gloire ... »

L'esprit divin qui s'était particulière-
ment reposé sur l'Europe adoucissait jusqu'aux
fléaux de la justice éternelle, et la *guerre euro-
péenne* marquera toujours dans les annales de
l'univers. On se tuait, sans doute, on brûlait, on
ravageait, on commettait même si vous voulez
mille et mille crimes inutiles, mais cependant on
commençait la guerre au mois de mai ; on la ter-
minait au mois de décembre ; on dormait sous la
toile ; le soldat seul combattait le soldat. Jamais
les nations n'étaient en guerre, et tout ce qui est
faible était sacré à travers les scènes lugubres de
ce fléau dévastateur.

Joseph de Maistre



On va leur percer le flanc.

On va leur percer le flanc,
Ran tan plan tire lire au flanc,
On va leur percer le flanc,
Ah! ce que nous allons rire,
Ran tan plan, tire lire (bis)
On va leur percer le flanc,
Ce que nous allons rire!

Le petit tondu sera content,
Ran tan plan tire lire au flanc,
Le petit tondu sera content,
Ça lui fera bien plaisir,
Ran tan plan tire lire, (bis)
Le petit tondu sera content,
Ça lui fera bien plaisir!

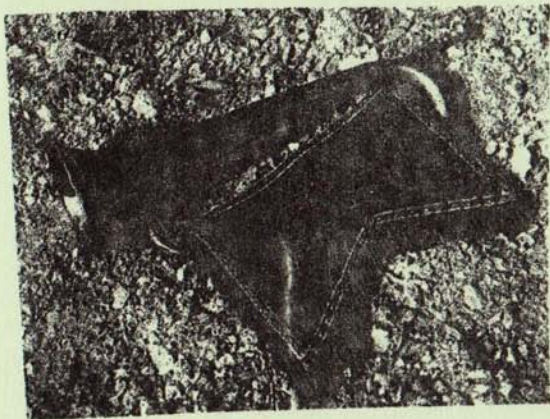
Car c'est de là que dépend,
Ran tan plan tire lire au flanc,
Car c'est de là que dépend
Le salut de l'Empire,
Ran tan plan tire lire (bis)
Car c'est de là que dépend
Le salut de l' Empire!

E U G E N I E

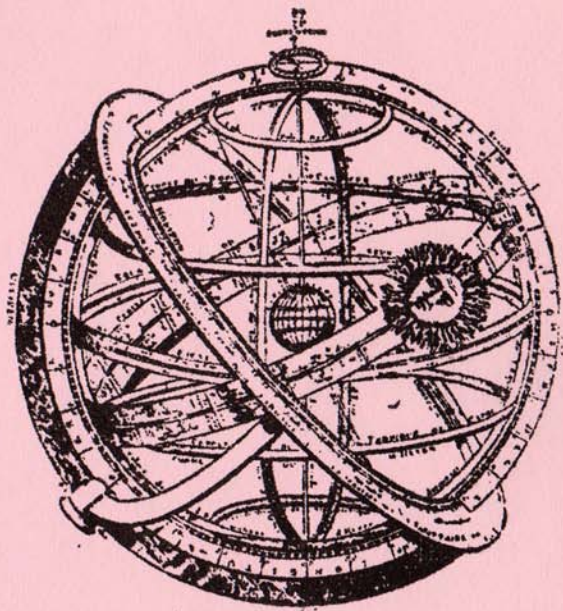
Nous partons pour le Mexique,
Nous partons la voile au vent,
Adieu donc belle Eugénie,
Nous reviendrons dans un an.

Eugénie, les larmes aux yeux,
Nous venons te dire adieu:
Nous partons de bon matin,
Par un ciel des plus sereins.

Ce n'est pas commode du tout
Que de penser à l'Amour,
Surtout quand il fait grand vent,
Par dessus le gaillard d'avant.



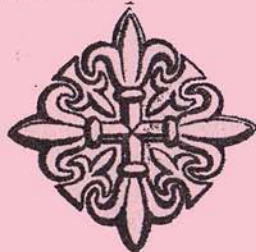
CHANTS DE TRADITION





Brusquement, on prenait conscience de ce fantastique travail de sape contre les communautés provinciales et nationales mené par la gauche au nom de l'internationalisme... Car tout se tient. Un peuple qu'un refrain ne soude plus, un peuple qui ne peut se mêler, ne fût-ce que le temps d'un couplet, est un peuple qui regarde, impassible, descendre son drapeau au bas des hampes inutiles.

F. B.





LE VIN GAULOIS

Vive le vieux vin de vigne
Le vieux vin gaulois
(bisser les couplets)

C'est le glaive bleu qui frappe
C'est le glaive roi

Refrain

Tan, tan, terre et ciel
Chêne, feu, rouge soleil
Tan, tan, glaive clair
Flot de sang vermeil

Sang et vin mêlés ruissellent
Sang et vin gaulois

Mieux que bière ou vin de pomme
Mieux vaut vin gaulois

Glaive maître des batailles
Glaive honneur à toi !

C'est le sang gaulois qui coule
C'est le sang gaulois

Qu'au soleil le fer flamboie
Comme l'arc-en-ciel !



ROSALIE

CHANSONS PATRIOTIQUES - Vogue CVLX 302



Rosalie, c'est ton histoire
Que nous chantons à ta gloire
Verse à boire
Tout en vidant nos bidons
Buvons donc.

Rosalie est si jolie
Que les galants d'Rosalie
Verse à boire
Sont au moins deux, trois millions
Buvons donc.

Rosalie est élégante
Sa robe-fourreau collante
Verse à boire
La revêt jusqu'au quillon
Buvons donc.

Sous le ciel léger de France
Du bon soleil d'espérance
Verse à boire
On dirait le gai rayon
Buvons donc.

Elle adore entrer en danse
Quand pour donner la cadence
Verse à boire
A préludé le canon
Buvons donc.

La polka dont elle se charge
S'exécute au pas de charge
Verse à boire
Avec tambours et clairons
Buvons donc.

Au mitan de la bataille
Elle perce, pique et taille
Verse à boire
Pare en tête et pointe à fond
Buvons donc.

Toute blanche elle est partie
Mais à la fin d'la partie
Verse à boire
Elle est couleur vermillon
Buvons donc.

Si vermeille et si rosée
Que nous l'avons baptisée
Verse à boire
Rosalie à l'unisson
Buvons donc.

Rosalie, soeur glorieuse
De Durandal et Joyeuse
Verse à boire
Soutiens notre bon renom
Buvons donc.

Nous avons soif de vengeance
Rosalie, verse à la France
Verse à boire
De la gloire à pleins bidons
Buvons donc.

Musique et
paroles sans complexes
de THEODORE BOTREL.



FREDERI

Trois jolies demoiselles, O Frederi... (bis)
S'en allaient promener, sur la berge, sur la barque,
Sur laquelle on ne sait pas, Frederi, lon la. { bis

La plus jeune d'entre elles, O Frederi... (bis)
Sur la berge pleurait, sur la berge, sur la barque,
Sur laquelle on ne sait pas, Frederi, lon la. { bis

Qu'avez-vous donc la belle, O Frederi... (bis)
Qu'avez-vous à pleurer, sur la berge, sur la barque,
Sur laquelle on ne sait pas, Frederi, lon la. { bis

Mon anneau d'or, dit-elle, O Frederi... (bis)
Dans la mer est tombé, sur la berge, sur la barque,
Sur laquelle on ne sait pas, Frederi, lon la. { bis

Pleurez pas tant la belle, O Frederi... (bis)
On va le retrouver, sur la berge, sur la barque,
Sur laquelle on ne sait pas, Frederi, lon la. { bis

LE BOUVIER

Quand le bouvier vient du labour (bis)
Plante son aiguillade. (bis)

Trouve sa femme au coin du feu (bis)
La robe dégrafée. (bis)

Si tu es malade, dis-le moi (bis)
Je te ferai la soupe. (bis)

Avec une rave, avec un chou (bis)
Une alouette maigre. (bis)

Quand je serai morte, enterre-moi (bis)
Tout au fond de la mare. (bis)

Les pieds tournés vers la paroi (bis)
La tête sous la source. (bis)

Les pélerins qui passeront (bis)
Prendront l'eau consacrée (bis)

Diront: laquelle est morte ici ? (bis)
C'est cette pauvre Jeanne. (bis)

S'en est allée en Paradis (bis)
Toute seule avec ses chèvres (bis)

Version française d'un chant occitan qui remonterait traditionnellement au XIII^e, où il aurait servi de signe aux "Fidèles d'Amour". Existe en de nombreuses versions dans tous les pays de langue d'Oc. Disque BAM/LD-5446.





LA PIEMONTAISE

O que je suis donc à mon aise
Quand j'ai ma mie auprès de moi
De temps en temps je la regarde
Ma mie, mon coeur, embrasse-moi.

Comment veux-tu que je t'embrasse
Quand tout le monde parle de toi
On dit que tu vas à la guerre
En Italie servir le roi.

Ceux qui t'avons dit ça la belle
T'avons ben dit la vérité :
Mon cheval est dans l'écurie
Sillé bridé, prêt à monter.

Quand tu seras dans ces grand-guerres
Tu ne penseras plus à moi
Tu verras l'une, tu verras l'autre
Qui sont cent fois plus belles que moi.

O j'y ferai faire une image
A la ressemblance de toi
La porterai sur mon bras gauche
Cent fois par jour l'embrasserai.

Mais que diront tes camarades
De t'y voir embrasser c'portrait ?
Je leur dirai -c'est ma maîtresse
Ma bien-aimée du temps passé...

LE CYGNE DE MONTFORT



Voici le cygne de Montfort
Qui fait blanchir l'écume au port
C'est le duc Jean au casque d'or.

**Dinn dinn daonn dann egan dann egan ho
Dinn dinn daonn dann egan ezan.**

Ohé guetteur monte à ta tour
Notre duc Jean est de retour
Et que l'hermine claque au jour.

Ô Notre-Dame de l'Armor
Protégez-nous de l'âpre mort
De la défaite et du remord.

Traîtres songez au châtement
Le jour viendra prochainement
Comptez vos os soigneusement.

Nous n'aurons trêve ni répit
Que nous ne vous ayons occis
Vous vouliez des hommes ? En voici !



Silvestrik

A Saint-Michel-en-Grève
Mon fils s'est engagé
M'en fus au capitaine
Pour le lui demander
"Mon vieux c'est impossible
"C'est mon meilleur soldat
"Il a touché la prime
"Je ne le rendrai pas".

Oiseau de ma muraille
Va-t-en vers mon enfant
Savoir s'il est en vie
S'il est au régiment
-Bonjour petit Sylvestre
-Bonjour petit oiseau
Va dire à mon vieux père
Que je reviens bientôt.

Le vieux bonhomme pleure
Là-bas dans sa maison
Au loin les filles chantent
Le chant de son garçon
Le soldat sur la porte
L'écoute avec amour
"Ne pleure pas, mon père
"Sylvestre est de retour".



CHANT DES CANUTS

Pour chanter le Veni Creator
Il faut une chasuble d'or
Nous en tissons pour vous, grands de l'Eglise
Et nous pauvres canuts n'avons pas de chemise.

C'est nous les canuts)
Nous allons tout nus...)

Pour gouverner il faut avoir
Manteaux et rubans en sautoir
Nous en tissons pour vous, grands de la terre
Et nous pauvres canuts sans drap on nous enterre.

Mais notre règne arrivera
Quand votre règne finira
Nous tisserons le linceul du vieux monde
Et l'on entend déjà la révolte qui gronde.

C'est nous les canuts)
Nous n'irons plus nus.)





AH ! QUE NOS PÈRES

Et ils buvaient à plein tonneau
Comme des trous, comme des trous
Morbleu
Bien autrement que nous, morbleu
Bien autrement que nous...

Ah que nos pères étaient heureux (bis)
Quand ils étaient à table
Le vin coulait à côté d'eux (bis)
Cà leur était fort agréable

Ils n'avaient ni riche buffet (bis)
Ni verres de Venise
Mais ils avaient des gobelets (bis)
Aussi grands que leurs barbes grises

Ils ne savaient ni le latin (bis)
Ni la géographie
Mais ils savaient boire le vin (bis)
C'était là leur philosophie

Lorsqu'ils avaient quelque chagrin (bis)
Ou quelque maladie
Ils laissaient là le médecin (bis)
Apothicaire ou pharmacie



LE FORBAN

Peut-être au mat d'une barque étrangère,
Mon corps, un jour, servira d'étendart,
Et tout mon sang rougira la galère.

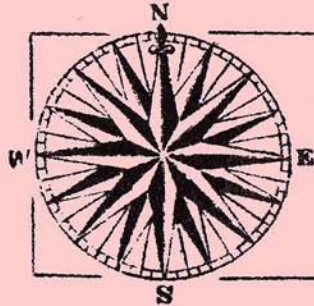
Aujourd'hui fête et demain la bagarre,
Debout esclave, allons debout, mon brave,
Buvons le vin et la vie à grands flets.

Aujourd'hui fête et demain peut-être
Ma tête ira s'engloutir dans les flots.

Vin qui pétille, femme gentille,
Sous tes baisers brulant d'amour,
R. Plaisirs, bataille, VIVE LA CANAILLE!
Je bois, je chante et je tue tour à tour.

A moi, forban, que m'importe la gloire,
Les lois du monde et qu'importe la mort.
Sur l'océan, j'ai planté ma victoire,
Et bois mon vin dans une coupe d'or.
Vivre d'orgie est ma seule espérance,
Le seul bonheur que j'ai pu conquérir.
Si sur les flots, j'ai passé mon enfance,
C'est sur les flets qu'un forban doit
mourir

Peut-être un jour, par un coup de fortune,
Je capturerai l'or d'un beau galien,
Riche à pouvoir acheter la lune,
Je m'en irai vers d'autres horizons;
Là, respecté tout comme un gentilhomme,
Moi qui ne fut qu'un forban, qu'un brigand,
Je pourrai comme le fils d'un Roi, tout comme,
Mourir peut-être dedans un bon lit.



AU 31 DU MOIS D'AOUT

Au trente-et-un du mois d'août (bis)
Nous vîmes venir sous le vent à nous
Une frégate d'Angleterre (bis)
Qui fendait la mer et les flots
C'était pour aller à Bordeaux.

Buvons un coup, buvons en deux
A la santé des amoureux
A la santé du Roi de France
Et m...pour le Roi d'Angleterre
Qui nous a déclaré la guerre.

Le capitaine au même instant (bis)
Fit appeler son lieutenant (bis)
"Lieutenant, te sens-tu capable
Dis-moi te sens-tu assez fort
Pour l'aller crocher à son bord ?"

Le lieutenant, fier et hardi (bis)
Lui répondit : "capitaine oui"(bis)
Faites monter tout l'équipage
Hardi gabiers, gais matelots
Faites monter bien vite en haut.

Vire lof pour lof en arrivant (bis)
Nous l'abordâmes par son avant (bis)
A coups de hache, à coups de sabre
De pique, de souteau, de mousqueton
Nous l'avons mis à la raison.

Que dira-t-on de lui tantôt (bis)
A Brest, à Londres et à Bordeaux (bis)
Pour s'être ainsi laissé surprendre
Par un corsaire de quinze canons
Lui qu'en comptait trente-et-six
bons !

LES PARTISANS BLANCS

hommage des contre-révolutionnaires français aux premières victimes du "Vatican diabolique".

Dans le froid et la famine
Par les villes et par les champs
A l'appel de Dénikine
Marchaient les bataillons blancs.

Sabrant les troupes bolcheviques
Et ralliant les atamans
Dans leurs campagnes épiques
Ils traquaient Trotzky tremblant.

C'est pour la Sainte Russie
Pour la vieille tradition
Pour la gloire et la patrie
Que luttèrent ces bataillons.

Votre gloire est immortelle
Volontaires et officiers blancs
Et votre agonie cruelle,
La honte de l'Occident.



le tsar Nicolas



COUPO SANTO

Prouvençau, veici la coupo
Que nous vèn di catalan
Adereng beguen en troupo
Lou vin pur de noste plant

COUPO SANTO, E VERSANTO
VUEJE A PLEN BORD
VUEJE A BORD LIS ESTRAMBORD
E L'ENAVANS DI FORT.

D'un vièi pople fièr e libre
Sian bessai la finicioun
E se toumbon li felibre
Toumbara nosto nacioun.

D'uno raço que regreio
Sian bessai li proumié grèu
Sian bessai de la Patrio
Li cepoun emai li prièu.

Vuejo nous lis esperanço
E li raive dou jouvent
Dou passat la remembranço
E la fen dins l'an que vèn.

Vuejo nous la pouesio
Per canta tout ço que vièu
Car es elo l'ambrousio
Que tremudo l'ome en Dièu.

Vuejo nous la cauneissenço
Dou verai emai dou bèu
E lis auti jouissenço
Que se trufon dou toumbeu.

Per la glori dou terraire
Vautre enfin que sias counsènt
Catalan, de liuen, o fraire
Communien toutis ensèn.

RÉFÉRENCES (PARTIELLES)

Ce recueil juxtapose des chants populaires français, des chants de combat datant des premières années de l'Action française, et de nouveaux refrains jaillis des luttes récentes, d'une inspiration musicale mi-traditionnelle, mi-novatrice. On trouvera ci-dessous une liste des disques correspondant à ce triple aspect des "Chants du Camp d'A.F." (Texte : 1972) :

Disque **L'ACTION FRANCAISE** (SERF/33 HF 016) : "La Royale" - "Chant des camelots du roi" - "Debout les gars" - "Etudiants et camelots" • Disque **LA MONARCHIE** (SERP/MC 7003) : "Les Dragons de Noailles", musique seule - Disque **LES CHOUANS** (SERP/MC 7001) : Tous les chants chouans du recueil en français ou en breton • Disque **CHANTS et REFRAINS ROYALISTES** (SERP/MC 7002) : "Vive Henri IV" - "Chant de la libération" - "Vive Louis" - "Notre père de Gand" - "Fontenoy" - "M. le Dauphin pardonne" - "Vive le roi quand même" • Disque **CHANSONS & COMPLAINTES DE SOLDATS**, par Lionel Rocheman (Le Chant du Monde/LDX 74357) : "La Tulipe" - "Le conscrit du Languedoc" - "Le mercenaire" - "Silvestrik" • Disque **BREIZ** (Homère/HO 5002) : "Gwin ar C'Hallaoued" - "Ann Allarc'h" • Disque **KEVRENN DE BREST** (Pathé Marconi/45 EA 261) : "La vieille France" (musique de "Baie Kadoudal") • Disque **BALLADES D'AUTREFOIS** (Marc Ogeret, Visadisc/VI 225) : "La Piémontaise" version ancienne • Disque **CHANTS RÉVOLUTIONNAIRES** (Le Chant du monde/LDX 74335) : "Les partisans blancs" (musique) - "Frère aux armes" (musique de "la Varsoviennne") - "Chant du marais" • Disque **LA GARDE IMPERIALE** (LUMEN/LD 18- 01) : "l'Oignon" (refrain des grenadiers).



Louis IX.



Louis XI.



Louis XII.



Louis XIV.



Louis XV.



Louis XVI.



« On nous répète beaucoup que votre monarchie n'était pas parfaite mais il n'existe pas de régime parfait sur la terre, étant donné l'infirmité humaine. Seulement, il existe des régimes moins mauvais que les autres parce qu'ils respectent la nature des choses et des hommes, qu'ils s'adaptent exactement à une nation, qu'ils correspondent à sa géographie et surtout à son histoire, qu'ils représentent son génie propre, qu'ils expriment vraiment sa vie même.

Voilà ce qu'était votre monarchie, avec ses défauts et ses erreurs. Elle était notre bien, notre possession, et les vieux rêves de nos ancêtres incarnés. Car elle avait bâti la France en forçant nos querelles à se fondre dans l'unité.

Vous voyez bien, Sire, que nous n'avons pas besoin d'une République créée avec des songes, puisque nous possédons, depuis toujours, ces républiques vivantes que votre sceptre garde et protège : LES RÉPUBLIQUES FRANÇAISES SOUS LE PATRONAGE DU ROI DE FRANCE. »

De toutes les libertés humaines, la plus précieuse



est l'indépendance de la patrie (Charles Maurras)